

FESTIVAL
DES NOUVELLES
ECRITURES
THEATRALES

REGARDS CROISES 2015

LECTURES
PERFORMANCE
RENCONTRES
ATELIERS
CARTES MUSICALES
LIBRAIRIE

19 AU 23 MAI
THEATRE 145 GRENOBLE



Rhône-Alpes

isère
LE DÉPARTEMENT
www.isere.fr

CNL

SACD

la culture avec
la copie privée

safia

LA BELLE
SAISON
OPÉRA DE LYON
OPÉRA DE NANTES
OPÉRA DE STRASBOURG
OPÉRA DE BORDEAUX
OPÉRA DE MONTECARLO

Troisième bureau
COLLECTIF ARTISTIQUE

Troisième bureau

Le collectif : Fanette Arnaud, bibliothécaire ; Sarah Barrau, comédienne ; Thierry Blanc, comédien ; Cécile Corbery, médiatrice culturelle ; Stéphane Czopek, comédien ; Grégory Faive, comédien, metteur en scène ; Léo Ferber, comédienne ; Bernard Garnier, comédien, coordinateur du projet ; Hélène Gratet, comédienne ; Sébastien Hoën-Mondin, comédien ; Sylvie Jobert, comédienne ; Danièle Klein, comédienne ; Véronique Labeille, médiatrice culturelle ; Benjamin Moreau, metteur en scène ; Magali Mougel, auteure ; Estelle Moulard, bibliothécaire ; Uta Muller, traductrice ; Guillaume Poix, auteur ; Hélià Ronat-Mallie, étudiante ; Laura Tirandaz, auteure ; Julie Valero, universitaire ; Sophie Vaude, comédienne ; Émilie Viossat, universitaire.

Le bureau : Pascaline Garnier, présidente ; Claude Thomas, vice-présidente ; Fabienne Richaud, secrétaire ; Murielle Blanchi, secrétaire adjointe ; Maria Tortosa, trésorière

Les stagiaires : Noémie Cogne, communication ; Doriane Thiéry, logistique ; Laure Allard, librairie du festival, centre de ressources.

REMERCIEMENTS

Nous remercions nos partenaires publics et privés, les auteurs, les traducteurs, les participants aux rencontres, les comédiens, musiciens, chanteuses, les étudiants et les lycéens, Quentin Bonnell, Thibault Fayner, Jean-Jacques Barelli, Karine Martinet, Émilie Saint-Père de Supcréa, les stagiaires Noémie, Doriane et Laure, Karim Houari et les équipes techniques, notre vidéaste Thomas Lorenzin, Pierre Banos, directeur des Éditions Théâtrales, Marianne Clévy, Laurent Muhleisen, Christine Schmitt, Aurélien Saunier et la Maison Antoine Vitez, Cécile Hamon et le Centre National du Théâtre, les CoLecteurEs, Carine d'Inca et Grenoble Ville Lecture, les Bibliothèques municipales de Grenoble, les services Culturel, Relations internationales et techniques de la Ville de Grenoble, Gaëlle Partouche et la librairie des Modernes, Nicolas Trigeassou, Nadège Badina et la librairie du Square, Brigitte Daïan, Françoise Allera, Pierre Vieuguet et la Maison de la poésie Rhône-Alpes, Annie Petit, Bertrand Petit et Théâtre'Ensemble, Pascal Huissoud, Marie-Christine Cuffolo, Patrick Jaberg, Julien Cialdella et Le Tricycle/Théâtre 145, Anne Langlais Devanne et Le Magasin, Laetitia Boule et la Cinémathèque de Grenoble, Denis Cugnod et Idée originale, Marianne Taillibert et le Musée de Grenoble, Music Plus, la MC2 : Grenoble, l'Autre Rive Centre Loisirs et Culture d'Eybens, Elsa, Richard et le café La Frise, les équipes du Petit Angle, les membres du bureau et les adhérents de l'association Troisième bureau, Carole Mangold, l'équipe des bénévoles, Fanette Arnaud, Marylise Avenas, Muriel Blanchi, Laurie Chouanard, Benjamin Cross, Sylvie Douvier, Astrud Garnier, Pascaline Garnier, Colette Lartigue, Bernard Mallet, Fabienne Richaud, Claude Thomas... et tous ceux qui par leur présence active, bénévole et militante, font que ce festival existe.

Comité de rédaction : Wissam Arbache, Quentin Bonnell, Sabine Chevallier, Cécile Corbery, Anne Courel, Samuel Gallet, Bernard Garnier, Dominique Hollier, Véronique Labeille, Magali Mougel, Estelle Moulard, Olivier Neveux, Guillaume Poix, Adélaïde Pralon, Thomas Quillardet, Laura Tirandaz, Pierre Vieuguet, Émilie Viossat, Naomi Wallace.

Conception graphique : Jean-Jacques Barelli
Impression : Rotimpress (Aiguaviva, Espagne)

Troisième bureau, collectif pluridisciplinaire réunissant comédiens, auteurs, metteurs en scène, traducteurs, universitaires, bibliothécaires, étudiants, œuvre à la découverte et la diffusion des écritures dramatiques contemporaines, et à la rencontre avec leurs auteurs, par des mises en lecture ou au plateau des textes, un soutien à la traduction et l'édition et diverses actions de sensibilisation.

Auteurs associés et comédiens animent chaque année ateliers et stages de lecture ou d'écriture avec des collégiens, lycéens, étudiants, élèves comédiens, publics « empêchés »... Des partenariats et collaborations avec des structures ou manifestations – Service de la lecture publique, salons du livre... –, permettent de sensibiliser plus largement les publics aux dramaturgies d'aujourd'hui. Créé au printemps 2001, le festival Regards croisés vient relayer en fin de saison ce travail de recherche, d'ateliers et de lectures publiques effectué par le collectif tout au long de l'année.

PARTENAIRES



« La pratique artistique à l'école peut être un antidote à une attitude de repli sécuritaire ».

Joëlle Aden

« Lire et relire des textes contemporains est un acte qui nous engage » écrivait Laura Tirandaz, auteure associée à Troisième bureau, dans l'édito de l'édition 2014. Et qui conséquemment engage le public venant assister aux lectures de ces textes écrits aux quatre coins du monde. Car c'est à un partage, des échanges et des rencontres que nous convions chacune et chacun dans la confrontation à ces écritures qui questionnent nos vies et notre devenir commun.

Elle poursuivait par ces mots : « C'est croire encore que dans un monde où l'étouffement des désirs sert l'ordre établi, un monde où la fatalité et le cynisme empêchent tout élan, notre avenir ne réside ni dans les lumières aveuglantes des rêves préfabriqués ni dans la nostalgie stérile d'un Eden perdu ». C'est ce à quoi nous croyons aujourd'hui encore en proposant, dans le cadre de LA BELLE SAISON AVEC L'ENFANCE ET LA JEUNESSE, d'aller voir cette année du côté de l'adolescence. En écho, des textes qui mettent en jeu des adolescent-e-s, un « Studio théâtre » auxquels sont conviés des lycéens avec l'auteure américaine Naomi Wallace, marraine de cette quinzième édition, une table ronde sur « Théâtre et adolescence », les « Regards lycéens » et des lectures réalisées par des élèves avec qui nous travaillons durant l'année.

L'adolescence nous évoque des souvenirs pas toujours plaisants. Cette période de notre vie est souvent considérée comme un temps de crise, d'opposition, voire d'affrontement, alors qu'elle est avant tout mutation, changement, bouleversement d'un être, dans sa totalité, d'un être épris de justice et d'entière, aux portes de la vie adulte perçue comme celle de l'abandon et du renoncement à un monde qui puisse être juste, simplement juste, pour chacun de celles et ceux formant notre humanité. Et il est bon de se rappeler cela, aujourd'hui encore, et toujours, face à la terrible actualité de ce mois d'avril 2015 après la mort de 700 migrants dans le naufrage d'un bateau en Méditerranée. Il y a huit ans, nous installions les tables du festival au Théâtre 145. Le titre de cette édition en était « Y A-T-IL TROP D'ÉTRANGERS DANS LE MONDE ? ». Il résonne aujourd'hui de façon tragique. Il nous appartient de penser un monde plus juste à l'image de ce que nous souhaitions du temps de notre adolescence.

Bernard Garnier

Nous invitons cette année les auteurs

Naomi Wallace [États-Unis], marraine de cette édition, **Samuel Gallet** [France], **Wael Kaddour** [Syrie], **Magali Mougel** [France], **Evan Placey** [Angleterre], **Serge Pey** [France], **Guillaume Poix** [France], **Tiago Rodrigues** [Portugal], **Laura Tirandaz** [France]

en compagnie des traducteurs

Wissam Arbache, **Dominique Hollier**, **Hala Omran**, **Adélaïde Pralon**, **Thomas Quillardet**

des comédiens, metteurs en scène, musiciens et chanteuses

Armelle Abibou, **Sarah Barrau**, **Astrid Bayiha**, **Thierry Blanc**, **Laurie Brunet**, **Yoanna Ceresa**, **Marie-Sohna Condé**, **Stéphane Czopek**, **Pierre David-Cavaz**, **Léo Ferber**, **Bernard Garnier**, **Hélène Gratet**, **Eye Haidara**, **Valérie Liatard**, **Sébastien Hoën-Mondin**, **Sylvie Jobert**, **Danièle Klein**, **Dominique Laidet**, **Bénédicte Mbemba**, **Benjamin Moreau**, **Nina Nkundwa**, **Ludovic Payet**, **Arash Sarkechik**, **Chloé Schmutz**, **Jérôme Tuncer**, **Julie Valero**, **Sophie Vaude**

et

Joëlle Aden, **Jean-Pierre Angei**, **Sabine Chevallier**, **Bruno Gallice**, **Joëlle Gayot**, **Véronique Labeille**, **Arnaud Meunier**, **Olivier Neveux**, **Émilie Viossat**, **Annie** et **Bertrand Petit** et l'association Théâtre'Ensemble, et les étudiants de l'Université Stendhal, les élèves des lycées Argouges, Les Eaux-Clares, Édouard Herriot, Ferdinand Buisson, Externat Notre-Dame, Mounier, Stendhal...

SOMMAIRE

- P4** Des auteurs dans la ville
- P5** Détruire, disons-nous par Magali Mougel
- P6** *Tristesse et Joie dans la vie des girafes*, **Tiago Rodrigues** [Portugal]
- P8** Théâtre et adolescence
- P10** *Ces filles-là*, **Evan Placey** [Royaume-Uni]
- P12** Regards lycéens
- P14** *Issues*, **Samuel Gallet** [France]
- P16** « Action poétique », **Serge Pey**
- P18** Coup de projecteur sur les Éditions Espaces 34
- P20** *Les Petites Chambres*, **Wael Kaddour** [Syrie]
- P22** Studio Théâtre Naomi Wallace
- P24** *Et moi et le silence*, **Naomi Wallace** [États-Unis]
- P26** *Straight*, **Guillaume Poix** [France]
- P28** *Simone*
- P30** Regards croisés, c'est aussi...
- P32** Informations pratiques

DES AUTEURS DANS LA VILLE

Troisième bureau s'est rapproché de la MC2 : Grenoble et du Tricycle – Théâtre 145/Théâtre de Poche –, en vue d'œuvrer mutuellement à la présence des auteurs et des écritures dramatiques d'aujourd'hui dans les théâtres et dans la ville avec le soutien du Centre National du Livre et de la Région Rhône-Alpes.

Nos échanges nous ont vite amené au désir de croiser nos pratiques et de répondre à notre envie d'être en lien direct avec des auteurs, qui par le biais d'une résidence d'écriture à Grenoble, seraient associés à notre démarche commune.

Notamment pour interroger la place de l'écriture, de la lecture à haute voix et de la représentation des textes dramatiques contemporains tant sur les scènes que dans le cadre scolaire ou universitaire.

Pour ces premières résidences, sont accueillies cette année en partenariat avec la MC2 l'auteure Magali Mougel et avec le Tricycle, l'auteure Laura Tirandaz. Nous voulons ainsi marquer notre intérêt pour leurs écritures en accompagnant les conditions de leur mise en œuvre.



© J.-P. Anguel

MAGALI MOUGEL

Auteure pour le théâtre associée à Troisième bureau, Magali Mougel est actuellement en résidence d'écriture à la MC2:Grenoble. Elle enseigne, aujourd'hui, à l'ENSATT dans le département d'écriture dramatique où elle a suivi sa formation entre 2008 et 2011. Ses textes ont été mis en scène entre autres par Mathias Beyer, Delphine Crubézy, Michel Didym, Philippe Labaune ou Éloi Recoing. Depuis 2011, elle collabore avec de nombreuses compagnies et théâtres et se prête régulièrement à l'exercice de la commande d'écriture. En 2015-16, elle écrit pour Johnny Bert, du CDN de Montluçon, *Elle pas princesse, Lui pas héros* ; pour Simon Delattre, du RodeoThéâtre, *Poudre noire* ; pour Baptiste Guiton, du Théâtre Exalté, *Cœur d'acier* ; pour Olivier Letellier, du Théâtre du Phare, *Je ne veux plus* ; pour Galtiero Dazzi et Christophe Greilsammer, de la Compagnie L'Astrolabe, *La Passion selon Bouboule* (titre provisoire). Pendant Regards croisés, elle nous livre chaque soir sa chronique festivalière d'une ado éternelle.

LAURA TIRANDAZ

Après une formation à l'ENSATT, Laura Tirandaz devient auteure associée à Troisième Bureau et réalise un documentaire sonore en lien avec le théâtre le Tricycle sur le quartier Berriat à Grenoble. Elle travaille comme dramaturge à la conception d'un cycle d'émissions sur Arthur Adamov pour France Culture, est mis en scène par Benjamin Moreau au théâtre 145 en co-production avec la MC2 et le Tricycle en mars 2015. Traduit par Frank Weigand, il est enregistré par la radio Sarroise dans une réalisation d'Anette Kührmeyer. Elle bénéficie d'une aide à la résidence de la région Rhône-Alpes en partenariat avec le Tricycle et Troisième Bureau. À cette occasion, elle dirige des ateliers et travaille sur une nouvelle pièce, *Martina*. Elle anime les rencontres avec les auteurs de cette 15^e édition du festival au côté de Guillaume Poix.

« Avec le naturel des saisons qui reviennent, chaque matin des enfants se glissent entre leurs rêves. La réalité qui les attend, ils savent encore la replier comme un mouchoir. Rien ne leur est moins lointain que le ciel dans les flaques d'eau. Alors, pourquoi n'y aurait-il plus d'adolescents assez sauvages pour refuser d'instinct le sinistre avenir qu'on leur prépare ? Pourquoi n'y aurait-il plus assez de jeunes gens assez passionnés pour désertier les perspectives balisées qu'on veut leur faire prendre pour la vie ? Pourquoi n'y aurait-il plus d'êtres assez déterminés pour s'opposer par tous les moyens au système de crétinisation dans lequel l'époque puise sa force consensuelle ? »

Annie Le Brun

Perspective dépravée, La Lettre volée, coll. « Essais », 1991

Fille ou garçon, peu importe, il nous est tous venu cette idée : DÉTRUIRE.

Nous détruirions la planète.

Nous prendrions d'autres êtres et ceux qui mentent, se moquent, dissèquent, disloquent juste pour faire mal, seraient mis sur un bûcher et leurs cendres que l'on semerait sur la planète feraient de l'engrais pour de nouvelles plantes qui nous permettraient d'à nouveau respirer.

Parce qu'on étouffe, quand on a 15 ans. Et le seul remède à l'asphyxie est de prendre son mal en patience. Une résignation qui s'infiltré dans le corps et qui restera jusqu'à la mort : on attend de pouvoir claquer la porte aux nez des vieux mais la force bloquante de la résignation a déjà fait de nous des caniches d'appartement.

Et puis on s'aperçoit, les 15 ans passés, un jour à son établi, son bureau, sa table de travail, qu'à nouveau le même feu nous envahit. Cela se produit quand un patron, un contremaître, un N+2 ou 1 marche un peu trop fort sur le tuyau de notre oxygène.

Détruire, tout, pensons-nous.

La résignation se tapit un moment, mais elle refait surface et nous canalise à nouveau comme lorsque nous avions 15 ans.

On rature notre sous-mains, on fait de la boxe sur les casiers de la salle de repos, on claque le petit qui sort de l'école avec le pull troué, etc., pour se défouler.

Ce qui a changé ? C'est qu'à 15 ans passés, on ne se gratte plus forcément les bras avec un compas pour se soulager.

Les armes ont changé !

On fume du shit, on se met de la coke dans le nez, on boit du whisky, on déguste des verres de vin, on fait du sport et on court chez Amazonia pour oublier tout ce qui nous dépasse.

Détruire voulons-nous.

Changer de régime politique !

Changer de corps !

Changer de vie !

Changer de monde !

Changer d'amant !

Changer de sexe !

Revoir son texte !

Revoir la mer !

Revoir le temps !

En prendre davantage !

En gagner !

En perdre !

Le monde – ou plutôt cette confrontation au monde et à ces lois qui s'organisent, que nous organisons pour imaginer respirer sur une pulsation commune – est ainsi mouvant.

C'est une vague qui mastique nos corps, qui est la cause de nos incertitudes et nos doutes ou l'impossibilité parfois à se reconnaître. C'est un état mouvant qui s'étend, se rétracte et qui nous fait passer par ces états complexes qui oscillent entre la destruction et la résignation.

Un état, des désirs qui nous habitent que nous pensons propres à l'adolescence.

Nous avons encore les cicatrices de cet état.

Nous aurons peut-être toujours 15 ans car nous boiterons peut-être toujours dans les pas de nos pas de notre adolescence.

Magali Mougel

Détruire, disons-nous



Tristesse et Joie dans la vie des girafes

TIAGO RODRIGUES [Portugal]

Traduit du portugais par **Thomas Quillardet** à l'initiative de France Culture, avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale

Mise en lecture
Julie Valero
Création sonore
Jérôme Tuncer

Avec **Chloé Schmutz**
Thierry Blanc
Stéphane Czopek
Grégory Faive

Bernard Garnier
Sébastien Hoën-Mondin
Dominique Laidet
Benjamin Moreau

19H25
LES PIEDS DANS LES FLAQUES
Chronique festivale
d'une ado éternelle
par **Magali Mougé**



© Magda Bizarro

19H30 LECTURE EN SCÈNE

« *Tristesse et joie dans la vie des girafes* ». C'est le nom de l'exposé que s'apprête à présenter la jeune héroïne de la pièce, Girafe. Depuis la mort de sa mère, elle vit seule avec un père triste et, depuis peu, sans travail. Pour girafe, le chômage de son papa a un impact direct sur la préparation de son devoir de classe. Elle n'a plus accès à sa chaîne de télévision favorite Discovery Channel. La petite fille qui n'envisage pas un tel sacrifice se met en tête de partir à la recherche de tout l'argent nécessaire pour s'y abonner à vie. Accompagnée de son ours en peluche au franc-parler Judy Garland, elle s'engage dans une quête aux frontières de l'imaginaire et du réel. À l'instar du conte, les rencontres successives de nos deux téméraires avec un banquier désabusé, une panthère un peu voyou, le Premier ministre portugais refusant de légiférer sur le droit au braquage ou encore Tchekhov, sont autant de demandes insatisfaites qui mèneront Girafe à grandir. Voyage initiatique vers l'adolescence et la sortie de l'enfance, Girafe trouvera tout autre chose que ce pourquoi elle avait entrepris sa fugue.

ENTRE NAÏVETÉ ET GRANDE ACUITÉ...

La traduction de *Tristesse et Joie dans la vie des Girafes* de Tiago Rodrigues m'a été commandée par France Culture, dans le but d'en faire une fiction radiophonique. J'ai hésité à accepter car je parle le portugais du Brésil, et il me semblait que la syntaxe propre au Portugal allait me poser des difficultés. J'ai pourtant été happé par ce personnage de Girafe, aussi touchant que drôle. Cette pièce est un conte, je l'ai donc dans un premier temps traité avec la simplicité des mots de l'enfance. J'ai ensuite déconstruit sa grammaire pour rendre le discours de girafe étrange, pris entre naïveté et grande acuité. C'est ce qui fait la force de son regard sur le monde. Même si la pièce de Tiago Rodrigues emprunte les codes du conte, il ne faut pas s'y tromper, ce n'est pas une pièce pour enfant. Il y est question de crise économique, de deuils, de solitudes, de renoncements. C'est en confrontant un regard enfantin (ingénu, plein d'espoir) avec la réalité des rouages économiques d'aujourd'hui (manque de redistribution, cynisme des hommes politiques) que Tiago Rodrigues souligne les cruautés et les aberrations d'un Portugal et d'une Europe en déroute.

Thomas Quillardet

THOMAS QUILLARDET

Après une formation de comédien et plusieurs assistanatats, Thomas Quillardet se consacre à la mise en scène.

Il organise en novembre 2005 le festival *Teatro em Obras* dans le cadre de l'année du Brésil. En 2006, il rejoint le collectif Jakart et Mugiscué. En 2016, il sera artiste associé à la Scène nationale de Saint-Nazaire.

Parallèlement, il coordonne le comité lusophone de la Maison Antoine Vitez et a traduit les pièces brésiliennes et portugaises : *Les Trois Petits Cochons*, *Vie et Comme des chevaliers* Jedi de Marcio Abreu ; *Body art* de Moreno Newton, édité par l'alliance française de São Paulo en 2008 et *Tristesse et Joie dans la vie des girafes* de Tiago Rodrigues.



© Méline Vermeant

21H30 CARTE MUSICALE

Pour terminer cette soirée d'ouverture dans une ambiance musicale et festive, Troisième bureau a donné carte blanche à Yoanna Ceresa, Valérie Liatard, Arash Sarkechik, et Chloé Schmutz



© Magda Bizarro



TIAGO RODRIGUES

Auteur, acteur et metteur en scène portugais né en 1977, Tiago Rodrigues fonde en 2003 la compagnie *Mundo Perfeito* dont le travail a permis de produire plus d'une vingtaine de pièces de nouveaux dramaturges portugais et internationaux tels Tim Etchells ou Nature Theatre of Oklahoma. Il collabore régulièrement avec les belges tg STAN comme dramaturge ou acteur, avec les libanais Tony Chakar et Rabih Mroué mais également avec des créateurs nord-américains, hollandais, croates, français, écossais, congolais et brésiliens. Pédagogue, il a enseigné le théâtre à l'École de danse contemporaine PARTS de Bruxelles, à l'ESMAE et au Balleateatro de Porto, à l'Université d'Evora et l'École de danse de Lisbonne. Depuis octobre 2015, il dirige le Théâtre national Dona Maria II de Lisbonne. En France, on a pu voir : *L'Homme d'hier*, dans le cadre du Festival d'Automne au Théâtre de la Bastille (2011) ; *Trois doigts sous les genoux* au Théâtre de la Ville (2013) ; *By Heart*, au Théâtre de la Bastille (2014) et qui sera repris au Festival TransAmérique de Montréal en 2015. Pour le Festival d'Avignon 2015, il mettra en scène sa réécriture d'*Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare.

Théâtre et adolescence

La pratique artistique à l'école peut être un antidote à une attitude de repli sécuritaire.
La pratique artistique à l'école peut être un antidote à une attitude de repli sécuritaire.

16H30 TABLE RONDE

RENCONTRE-DÉBAT AVEC

JOËLLE ADEN

enseignante-chercheuse en didactique des langues-cultures

BRUNO GALLICE

de la Direction Académique de l'Action Culturelle du Rectorat de Grenoble

ARNAUD MEUNIER

metteur en scène et directeur de la Comédie de Saint-Etienne (sous réserve)

EVAN PLACEY

auteur invité du Festival

En compagnie de

VÉRONIQUE LABELLE

chargée de projets culturels

ÉMILIE VIOSSAT

universitaire membres du collectif Troisième bureau

« Théâtre à l'école », « théâtre et adolescence ». Une évidence pour nombre de praticiens, pédagogues, jeunes. Et pourtant, questionner ces liens ténus, devenus priorité nationale, semble nécessaire. Qu'apporte la pratique théâtrale à l'école ? En quoi aide-t-elle dans l'apprentissage ? dans le développement de l'enfant ou de l'adolescent ? Pourquoi faut-il défendre l'art à l'école ? Cet acte, militant, reste cependant toujours sur la sellette, toujours à défendre et à expliquer, ne serait-ce que pour obtenir les crédits nécessaires à sa réalisation.

C'est pourquoi Troisième bureau a souhaité réunir différents acteurs de l'éducation artistique et culturelle, issus du champ artistique ou du secteur de l'enseignement, pour prendre le temps de réfléchir et d'échanger autour des enjeux de la rencontre entre l'art théâtral et les adolescents. Parce que trouver sa légitimité au sein du système éducatif n'est pas toujours évident, malgré la multiplication des annonces et des bonnes intentions. Parce que c'est la conception même de ce que signifie éduquer un enfant ou un jeune qui est en jeu : quelles clés lui donne-t-on ? Quelles places ? Quelles libertés ?...

Parce que cet art collectif par nature les embarque dans une aventure humaine et les pousse concrètement à se dépasser pour atteindre ensemble un objectif. Aider les jeunes à aborder ce monde complexe, comme en leur faisant découvrir *Assoiffés* de Wadj Mouwad, pour ne pas les laisser penser que grandir, ce n'est que se compromettre et laisser croître en nous la laideur – à l'instar du personnage de Norvège qui finit par refuser de quitter sa chambre. Leur montrer qu'il est possible de remettre en cause l'ordre établi et de construire son autonomie. Donner forme à leurs interrogations, aborder en classe ou ailleurs les problèmes qui les touchent, est de l'ordre du devoir des adultes.

Bien sûr ce travail peut se décliner sous différentes modalités : ateliers de jeu ou d'écriture, comités de lecture en classe, options, etc. La discussion de ce jour, nourrie par les témoignages de praticiens, abordera ces différentes possibilités et leurs intérêts !

Émilie Viossat et Véronique Labelle

REGARD

Holloway Jones et *Ces filles-là* sont de petits laboratoires de la construction individuelle au cœur d'un monde où le collectif fait la loi, où la statistique règne en maître, où tout est observé, prévisible, déterminé à l'avance.

Mais chez Placey, les héroïnes cherchent et trouvent leur chemin.

Pourtant, dans son écriture, rien n'est facile.

Il saisit les personnages sur le vif dans toutes les dimensions de la réalité d'une société violente, complexe. L'itinéraire des personnages s'y construit sans complaisance, facilité ni manichéisme.

S'il critique un monde malade de vieillesse, Evan Placey laisse de l'espace au désir.

Il ouvre des pistes innovantes dans le rapport à la langue, en particulier sa choralité. Avec ses chœurs « multi-joueurs » et ses changements de cap pris sur les chapeaux de roue, il est en phase avec ses personnages, leur univers, leur vitalité et leur difficulté à écrire l'avenir.

Notre société se rigidifie, s'étrécit. Face à cela il nous faut trouver la « passe », celle qui nous donne les moyens de bouger (quelque soit notre âge), de changer, de lutter contre l'immobilisme généré par la peur, de résister. En cela l'œuvre d'Evan Placey nous est précieuse.

Anne Courel

Anne Courel, fondatrice de la compagnie Ariadne, a dirigé de 2010 à 2013 le Théâtre Théo Argence à Saint-Priest. Avec Pascale Grillandini, elle crée Roulez jeunesse, structure qui réunit professionnels et amateurs pour réfléchir aux questions liées au théâtre à destination des adolescents. Elle créera *Holloway Jones* en mai 2016 au Granit-Scène nationale de Belfort et *Ces filles-là* en février 2017.

La table ronde s'ouvrira par la lecture d'un extrait de la pièce d'Evan Placey *Holloway Jones* par des élèves du lycée général, technologique et professionnel André Argouges.

Dans ce texte, nous dit Adélaïde Pralon, la traductrice, « Evan Placey réussit à montrer la fragilité, les failles, mais aussi la force et les multiples possibilités des jeunes en pleine construction d'identité. Il nous renvoie à nos choix, à notre responsabilité dans la construction de nos vies dans un monde où il faut se battre pour décrocher ses rêves ».

Holloway Jones

Traduit de l'anglais par Adélaïde Pralon (2013) avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale

EVAN PLACEY

Mise en lecture Danièle Klein
 Lu par les élèves des classes de 2^{nde} 2 et 3 du Lycée Argouges :
 Julien Ait-Yahiatene
 Ambre Bardon
 Caroline Blache
 Manon Bobard
 Manon Bounicaud

Clémentine Caussé
 Louise Albuquerque
 Jean-Baptiste Antoine
 Heidi Bartsch
 Léane Beauquis
 Allison Blanc
 Caroline Bœuf

LA CRÉATIVITÉ ARTISTIQUE À L'ÉCOLE : REFONDER L'ACTE D'APPRENDRE

« La pratique artistique à l'école peut être un antidote à une attitude de repli sécuritaire. En entraînant l'intelligence divergente, en prenant l'habitude d'associer des choses qui sont habituellement distantes, et en portant un regard critique sur les effets de ces essais, les enseignants en collaboration avec les artistes peuvent développer une créativité réflexive. Agir, percevoir, se poser des questions, expérimenter, réfléchir, cet enchaînement prépare à une ouverture d'esprit qu'aucun discours moraliste ou citoyen ne peut espérer atteindre. Les pratiques artistiques œuvrent au développement d'esprits capables de changer de référent et de perspective. »

Extrait de « La créativité artistique à l'école : refonder l'acte d'apprendre » in *Synergies Europe*, n° 4, 2009, p. 176.

La journée continue >>>

Ces filles-là

EVAN PLACEY [Royaume-Uni]

Traduit de l'anglais par Adélaïde Pralon (2014), avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale

EVAN PLACEY

Auteur Canadien de langue anglaise, Evan Placey vit actuellement à Londres. Il a écrit *Mother of Him* (Prix du King Cross pour les nouvelles écritures britanniques et du Samuel French Canadian Play Contest ; *Banana Boys* ; *How Was It For You* ; *Suicide(s) in Vegas* ; *Scarberia* ; *Scan Artists* et *Little Criminals*. Coproduit par le Unicorn Theatre et le Synergy Theatre, son texte *Holloway Jones* a été joué dans différentes écoles et a obtenu le prix Brian Way de la meilleure pièce jeunesse en 2012. Sa dernière pièce, *Pronoun*, a été présentée au festival Connections du National Theater. Ses pièces sont jouées au Royaume-Uni, au Canada, en Israël, en Corée du Sud, en Italie et en Croatie. Il a écrit plusieurs pièces courtes, un recueil de poèmes et des scénarios pour la télévision. Evan Placey est aussi maître de conférences à l'Université de Southampton et anime des ateliers d'écriture, notamment en prison.

Ces filles-là (*Girls like that*), coproduite en 2013 par le Birmingham REP, le Théâtre Royal Plymouth et la Maison du Théâtre de West Yorkshire et, plus récemment, par le Synergy Theatre et le Unicorn Theatre, a obtenu le prix de la meilleure pièce jeune public de la Writers' Guild.

19H25
LES PIEDS DANS LES ADOS
chronique-flaque par
Mamie Gogulla,
festivalière éternelle

© D. R.



21H RENCONTRE AVEC

EVAN PLACEY / ADÉLAÏDE PRALON
LAURA TIRANDAZ / GUILLAUME POIX

COMMENT PEUT-ON ÊTRE PIONNIER ?

Dans *Ces filles-là*, Evan Placey imagine un dispositif choral singulier : si quelques personnages portent un nom – « Scarlett », la « Fille aux épaulettes » ou la « Fille en robe des années 20 » –, le rôle principal est tenu par les « Filles ». Leurs répliques sont distinctes mais non distribuées, elles peuvent être jusqu'à 19. Dans cette matière de parole *a priori* indéterminée, la multiplicité des points de vue tend à converger et devenir unanime. « Qu'est-ce donc que le collectif ? », semble se demander Placey. Un ensemble de voix libres et indépendantes empruntant pourtant la même fréquence ? Une somme d'individualités prises au piège du conformisme ? Car c'est bien la force oppressive du groupe qu'observe le dramaturge britannique. Face à la puissance d'un pluriel qui traque la singularité, comment devenir soi ? Comment parvenir à se désolidariser d'un clan pour exister en son nom propre ? Qui pourront être les pionniers de demain ?

UN THÉÂTRE D'AUJOUR'HUI POUR AUJOUR'HUI

Evan Placey défend un théâtre d'aujourd'hui pour aujourd'hui. Il s'adresse aux adolescents – entre autres – mais il s'interroge surtout sur des problèmes de société : les nouveaux moyens de communication, les modèles selon lesquels les jeunes se construisent, la sexualité. Avec *Ces filles-là*, l'homme n'a pas peur d'écrire des rôles de femmes, de défendre le combat des femmes pour leurs droits, pour une image dépourvue de tout préjugé. C'est aussi un auteur qui puise son inspiration partout, dans l'histoire du théâtre et dans l'actualité, qui cherche toujours la forme en accord avec le fond, qui se renouvelle sans cesse en fonction des sujets abordés et des publics visés. Dans *Holloway Jones*, il utilise le chœur pour parler de la pression sociale, le slam pour représenter le langage de la rue, les expressions des médias ou des lycéens pour décrire un monde en mouvement, créant ainsi une langue multiple, dynamique, vraie. Il y a une urgence à entendre ces textes actuels, à réfléchir à ces questions. C'est aussi un défi passionnant pour le traducteur de préserver la richesse du texte, de travailler l'argot des jeunes, de faire sonner la rime, de faire sonner la langue, de surfer entre le réalisme et la poésie. Evan Placey est jeune et prolifique ; il a encore un long chemin devant lui et beaucoup de choses à dire.

Adélaïde Pralon

19H30 LECTURE EN SCÈNE

Mise en lecture Magali Mougel
Avec Sarah Barrau Léo Ferber
Hélène Gratet Sylvie Jobert Sophie Vaude

Chaque année, l'institution Sainte-Hélène sélectionne vingt filles pour leur offrir une scolarité privilégiée. Ensemble, elles forment rapidement une bande si soudée que rien ne semble pouvoir la détruire. Le jour où une photo nue de Scarlett circule en un temps record sur les écrans de téléphone, c'est tout un collège qui est prêt à sauter sur sa vulnérable proie. « Et c'était pas prévu, mais on se détourne toutes. On tourne le dos. Comme une vague. Toutes les filles de Sainte-Hélène qui se retournent en silence. Et je me sens... je fais partie d'un groupe, tu vois. [...] Et je suis dégoûtée de pas avoir filmé. Parce que c'était beau, vraiment beau. Comme un ballet », dit l'une d'elles. Les insultes et les commentaires obscènes fusent, qui attisent un peu plus l'instinct grégaire de « ces filles-là ». Qu'est-ce qui pousse toute une cohorte de filles à se détourner de leur camarade et à faire de sa vie un enfer ? Sensible aux problématiques adolescentes, Evan Placey s'attache ici à la force du groupe, à la pression qu'il fait peser sur l'individu. Totalement absente à l'esprit des jeunes-filles, la cause féministe fait irruption au gré d'interventions de femmes ayant chacune en leur temps lutté pour leurs droits et ceux de leurs filles. *Ces filles-là* est un appel à la vigilance.



© D. R.



© D. R.

ADÉLAÏDE PRALON

Auteur, metteur en scène et dramaturge, Adélaïde Pralon dirige la compagnie Tout le désert à boire et suit depuis 2007 Valère Novarina dans son travail en France et en Europe. Après une formation de comédienne à l'ESAD, sous la direction de Jean-Claude Cotillard, puis un master de traduction à Nanterre, elle commence à traduire des romans pour les éditions Liana Levi : *Kapitoil* de Teddy Wayne (lauréat du prix de traduction Pierre-François Caillé), *Les Fiancées d'Odessa* de Janet Skelsien Charles, deux romans et des nouvelles de Qiu Xialong, *L'Autre Côté des docks* d'Ivy Pochoda et *Les Matins de Bangalore* de Lavanya Sankaran. Elle rejoint le comité anglais de la Maison Antoine Vitez en 2010. Elle a traduit *Punk Rock* de Simon Stephens, et *Chambre 4* de Jonathan Lewis en collaboration avec Dominique Hollier, *Sa charge féroce, fatale, brutale ou le Train* de Liz Duffy Adams et plusieurs pièces d'Evan Placey.

PUBLICATIONS

En langue anglaise

« Poems », in *Poems in TOK: Writing the New Toronto*, Book 2, Zephyr, 2007
Mother of Him, Samuel French, 2013
Girls like That (Ces filles-là), Nick Hern Books, 2013
Pronoun, Nick Hern Books, 2014

En langue française

Holloway Jones (extraits), in *Étonnantes écritures théâtrales pour la jeunesse*, Éditions Théâtrales, « Cahier de la Maison Antoine Vitez », n° 10, 2013.

REGARDS LYCÉENS

14H DES LYCÉENS RENCONTRENT LES AUTEURS

« Étudier les textes des auteurs vivants offre la possibilité rare d'un échange avec celui qui a produit ce que les élèves ont tenté d'appréhender. La littérature, plus qu'un simple objet d'étude scolaire, devient une occasion de rencontres et d'apprentissages humains. Le théâtre, en particulier, parle aux adolescents de leur quotidien, du monde, et de tout ce qu'ils découvrent à cet âge où c'est si crucial. Si la culture est ce bien commun qui nous relie, il me semble que ces comités lycéens en sont la mise en œuvre active et un moyen réel de la faire vivre dans les classes* »

De janvier à avril, des comédien-nes de Troisième bureau – Thierry Blanc, Grégory Faive, Léo Ferber, Danièle Klein, Sophie Vaude – interviennent auprès d'élèves de lycées de l'agglomération grenobloise. La classe devient le temps des séances un comité et un atelier de lecture.

« L'intérêt de ce travail est multiple, beaucoup d'élèves lisent peu ou avec réticence : la lecture d'extraits à voix haute, la mise en jeu avec un-e comédien-ne redonnent de l'intérêt à l'écrit et favorisent sa compréhension. L'écriture de critiques, la confrontation des points de vue permettent de développer l'argumentation et la prise de parole devant les autres* »

Cette année, les lycéens travaillent sur trois textes – *Straight*, de Guillaume Poix ; *Ces filles-là* de Evan Placey, traduit de l'anglais par Adélaïde Pralon ; *Tristesse et Joie dans la vie des girafes*, de Tiago Rodrigues, traduit du portugais par Thomas Quillardet.

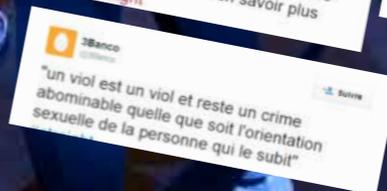
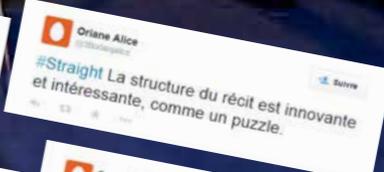
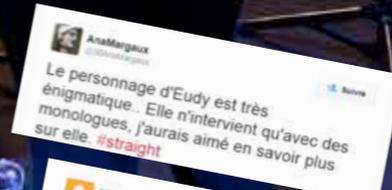
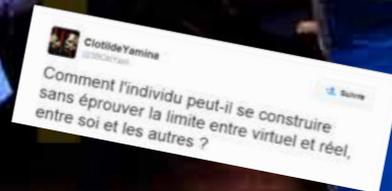
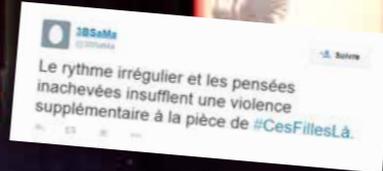
« Ces pièces, qui montrent aux adolescents la manière dont un auteur peut évoquer le monde d'aujourd'hui dans sa complexité et avec toutes les interrogations qu'il peut susciter, ouvrent des prises de conscience et permettent d'évoquer au sein de la classe des sujets d'actualité comme des thèmes universels* »

Cette année, à l'initiative des documentalistes, les élèves ont créé des comptes Twitter. L'idée était que ces lycéens, de différents établissements, puissent échanger leurs impressions de lecture – au moins virtuellement – avant l'après-midi « **Regards lycéens** ».

« La mise en place de ce cadre ludique a permis de faciliter les échanges et de libérer la parole. Le format court du Tweet – 140 caractères maximum – permet de synthétiser la pensée et de préciser l'argumentaire. Qui plus est, le fait d'être connecté à Internet a ouvert aux jeunes des possibilités de recherches : certains Tweets proposaient des liens vers des articles ou des reportages en rapport avec les thématiques des textes* »

Lors de ce temps d'échange « **Regards lycéens** », l'ensemble des élèves, des enseignants et des documentalistes sont réunis pour dialoguer avec les auteurs et les traducteurs des différents textes. Chaque classe sélectionne et lit des extraits avant de révéler sa pièce « coup de cœur ».

*Témoignages d'enseignants ayant participé aux comités lycéens.



Les élèves de 1^{re} littéraire du lycée Les Eaux-Claïres (Grenoble)

Leïla Bensaloudji, Alicia Bojon, Yasmine Boumaïza, Safoua Bouziani, Manon Brun, Valentine Calabro, Colas Chantriaux, Clotilde Cipriani, Iman Coulibaly, Valentine Daumet, Alexia Dupont-Ferrier, Ana Fabre, Athénais Fandos, Margaux Faure, Emma Fillon, Norhane Hamissi, Esmeralda Hasanovski, Theo Lebon, Sami Leconte-Soufi, Mélanie Marquis, Margot Masella Di Bilio, Antoine Noetinger, Mathias Pellegrinelli, Manon Reynaud, Lucie Rusquet, Salome Sanchez, Laura Saracino, Yamina Snoussi, Yoan Taylor, Sarah Zennouche.

Laure Castell, enseignante.
Samantha Florentin, documentaliste.

Les élèves de 2^{nde}4 du lycée André Argouges (Grenoble)

Julien Ait-Yahiatene, Ambre Bardou, Caroline Blache, Manon Bobard, Manon Bounicaud, Clémentine Caussé, Léna Cheynel, Camille Dugit-Dros, Emma Gautier, Océane Golliet, Julianne Laurent, Jeannie Lemerrier, Maude Lemieux, Anna Pallier, Lucas Perez, Oriane Revoyron, Mathilde Rouge, Luna Tixier, Hugo Tournery, Rachel Vigier, Triffanie Vinard.

Florence De Felice, enseignante.
Carine Miletto et Claire Lachaize, documentalistes.

Les élèves de 2^{nde}3 du lycée André Argouges (Grenoble)

Louise Albuquerque, Jean-Baptiste Antoine, Heidi Bartsch, Léane Beauquis, Allison Blanc, Caroline Bœuf, Bastien Borde, Charlotte Botta, Oriane Bouche, Lise Chancel, Alice Dagand, Ghazlaine Dridi, Ilona Gégauff, Baptiste Grassin, Zineb Kertane, Annette Mary, Sorya Mesnage, Rafaël Regnier, Éloi Richiero, Noémie Salesiani, Ania Schleicher, Mia Toffoli-Desmars, Valentin Vidril.

Natalie Etienne-Maupouet, enseignante.
Carine Miletto et Claire Lachaize, documentalistes.

Les élèves de 2^{nde} enseignement d'exploration Arts du spectacle du lycée Edouard Herriot (Voiron)

Marion Amouroux, Rachele Barraud, Zoé Billon, Loélia Bourgeois, Rachel Boutemine, Carla Brichet Dit France, Anouk Brunet, Floriane Célestine, Océane Chalaye, Claire Dachis, Aileen-May Delery, Margot Diaferia, Emma Dupont, Anna Gaillard, Sarah Gallin, Loane Gaubert, Morgane Guedras, Clara Levezuel, Elsa Maneval, Alexane Pellet, Christine Pirling, Lea Raffin, Lou Stanislas, Lisa Suchier, Lila Vovk.

Jean-Marc Pidoux, enseignant.
Marie-France De Maria et Catherine Rueb, documentalistes.

SAMUEL GALLET [France]

Texte à paraître aux Éditions Espaces 34, fin 2015

19H25

UNE CHRONIQUE ADO DANS LES PIEDS
par Maggi la Moule,
flaque éternelle

19H30 LECTURE EN SCÈNE

Mise en lecture
Benjamin MoreauAvec
Thierry Blanc
Stéphane CzopekPierre David-Cavaz
Grégory Faive
Bernard Garnier

Un atelier d'écriture en prison. Boris, jeune écrivain, animateur de l'atelier et quatre détenus se rencontrent autour d'exercices et de jeux littéraires. Dans une ambiance tendue et décalée, un univers poétique se construit malgré l'enfermement, la violence et les incompréhensions burlesques. Des mondes se percutent. Des textes s'écrivent. Résolus à jouer une histoire de mafieux meurtriers avides de pouvoir et profondément machistes, les détenus, d'abord manipulés par Boris puis s'émancipant, développeront une réécriture de la pièce d'Aristophane *Lysistrata*, se travestiront en femmes casseuses de grève et questionneront dans un poème lyrico-comique la démocratie et ses exclus.

21H RENCONTRE AVEC

SAMUEL GALLET / GUILLAUME POIX / LAURA TIRANDAZ

PLAN D'ÉVACUATION

On cherche la sortie. On ne sait plus comment on est entré – si, on le sait trop bien – on veut juste sortir. Samuel Gallet n'a pas froid aux yeux : il interroge sans compromission la nécessité-même de l'écriture dans *Issues*, pièce brutale et protéiforme qui se souvient d'Aristophane pour mieux délocaliser son *Lysistrata* derrière les barreaux d'une prison bien contemporaine. À quoi ça sert, au juste, de lire et d'écrire quand on ne goûte pas la vie ? À quoi ça sert de s'acharner à défendre la poésie ou le théâtre quand l'existence déserte et qu'elle est n'est plus faite que de manque et d'étrangeté ? Boris, le personnage qui anime des ateliers d'écriture en milieu carcéral croit au pouvoir de la langue : si tout lui signifie la vanité de son entreprise, alors, il faut persévérer. Car dans le choc de la rencontre avec les détenus, s'invente un nouveau mode d'action du langage : performer, c'est survivre, et survivre, c'est se rapprocher de l'issue – toutes les issues.

À la formule : « vous êtes ce que vous êtes »,
ils ont ajouté : « vous pouvez être autre chose »
Paul Eluard *L'Évidence poétique*

Écrire, c'est sauter hors du rang des assassins...
Kafka, *Journal*

QUELQUES NOTES...

Inspirée par de nombreuses expériences d'ateliers d'écriture, notamment au centre pénitentiaire de Saint-Quentin-Fallavier (Isère) et en collaboration avec le collectif Troisième bureau, cette pièce poursuit une réflexion théâtrale et sensible sur les espaces dissimulés, périphériques ou marginaux de notre société. En prenant comme motif l'atelier d'écriture en prison, en travaillant sur la confrontation de deux mondes totalement distincts, je souhaitais interroger tant la séparation des conditions et des paroles, la question de la sexualité et du manque, le vertige abyssal du manque, la possibilité de la rencontre, la violence sans remède, la folie de l'enfermement, l'aporie de l'enfermement, l'ambiguïté de l'enfermement, les politiques culturelles, l'impuissance de l'art, que mon propre rapport à la question de la prison, mon père ayant passé sa vie à travailler avec des sortants de taule qui souvent y retournaient. Saluer aussi les êtres croisés – réels et/ou imaginaires – passés et présents – Kateb Yacine, Olivia et Maïmo, 100 000 dollars, YHB 144, Jack Daniel's dix ans d'âge, 8 000 euros, El Escrot, Que-Du-Soleil, mon voisin pervers, la Grosse Nisrine, l'archiviste, les filles de la Croix Rousse, Mon Momo, les quartiers populaires, le *Cut-Up*, les blagues de cul, les vies

À la formule : « vous êtes ce que vous êtes »,
ils ont ajouté : « vous pouvez être autre chose »

Paul Eluard, *L'Évidence poétique*

Écrire, c'est sauter hors du rang des assassins...

Kafka, *Journal*

merdiques, Aïcha, Said, Yasmine, Aladin, les gamins célestes, Labrador et Nénuphar. Et le travestissement. Et les méchouis. Et la force de l'imaginaire. Parler également de cette sensation vécue : à la fois le ridicule de faire écrire des gens emprisonnés qui ne viennent pour la plupart d'entre eux – et c'est bien normal – que pour ne pas être en cellule ou pour gagner des grâces afin de raccourcir leur peine, et de l'autre ces instants difficilement explicables où les murs n'existent plus un instant pour personne, où les détenus ne sont plus réductibles à leur condition de détenus, à leurs vies foirées, foutues, où nous discutons entre égaux de l'avancée d'une pièce, des représentations à construire, de l'amour qui manque, de l'imaginaire. Ces êtres emprisonnés mis à côté de la société, dépossédés, ces êtres qui peuvent être n'importe qui, déçus, n'existant plus que comme des numéros d'écrous, réfléchissent le de-

hors et nous donnent une représentation de la société actuelle. De la politique actuelle. Que les réalistes se rassurent. Il n'est pas question dans cette pièce que l'art sauve de la prison. Que l'art sauve de quoi que ce soit. Qu'on se rassure. Les détenus ne seront pas sauvés. Il est plutôt question dans *Issues* que n'importe qui peut construire et donner une représentation de la société. Que n'importe qui peut être autre chose. « Qu'à la phrase "vous êtes ce que vous êtes", ils ont ajouté "vous pouvez aussi être autre chose" ». Et que nous sommes tous n'importe qui.

Samuel Gallet, mars 2015

SAMUEL GALLET

Samuel Gallet est écrivain, metteur en scène et interprète. Cinq de ses pièces ont été diffusées sur France Culture et la plupart font l'objet de mises en scène en France et à l'étranger. Ses textes ont été notamment mis en scène par Philippe Delaigue, Marie-Pierre Bésanger, Guillaume Delaveau, Frédéric Andrau, Kheireddine Lardjam, Nadège Coste, Jean-Philippe Albizzati, Rob Melrose. Membre de la coopérative d'écriture fondée sur l'impulsion de Fabrice Melquiot, il est auteur associé au Collectif Troisième bureau de Grenoble de 2007 à 2010, au Théâtre de Privas en 2008-2009, au Préau - CDR de Vire en 2011-2012, au Théâtre Théo Argence de Saint-Priest en 2012-2013.

Associé à la Compagnie Le Comité 8.1, il compose par ailleurs des poèmes dramatiques qu'il porte régulièrement à la scène en compagnie de musiciens. Lauréat 2014 du programme Hors les Murs de l'Institut français pour travailler sur le théâtre politique contemporain chilien, il intervient par ailleurs dans le département d'écriture dramatique de l'Ensatt où il anime l'ouvrage de poésie contemporaine et à l'Université Lyon 2.

BIBLIOGRAPHIE

Les textes de Samuel Gallet ont paru aux Éditions Espaces 34 :

Autopsie du Gibier, 2006.

Encore un jour sans (pièce finaliste du Grand prix de littérature dramatique 2009), 2008.

Communiqué n°10 (pièce finaliste des Journées des Auteurs de Lyon en 2010), 2011.

Oswald de nuit, triptyque comprenant *Oswald*,

L'Ennemi et *Rosa*, 2012.

Issues, à paraître fin 2015.

SERGE PEY
EN COMPAGNIE D'OLIVIER NEVEUX

« Une proposition d'action dans la pensée »

La première fois que j'ai entendu Serge Pey, c'était sur un CD réalisé avec André Minvielle, « Nous sommes cernés par les cibles », recommandé par son ami, le militant philosophe Daniel Bensaïd dans l'hebdomadaire Rouge. La voix était saisissante, chaleureuse et tranchante. Elle disait entre autres : « *J'ai rayé un mot du dictionnaire [...] car le nombre de ses morts était devenu plus grand que lui [...] Je ne t'appellerai plus jamais camarade.* »

La première fois que j'ai vu Serge Pey, c'était à la Mutualité, en 2010, pour dire adieu à Bensaïd. Pey était sur scène, un seau d'eau rouge et une éponge à la main : « *Dans une éponge idéale / on peut ranger toute la mer* », tandis que nombre d'entre nous contenaient mal tant et tant de tristesse et le pressentiment glaçant que les temps à venir seraient plus sombres encore.

La première fois que j'ai rencontré Serge Pey, c'était à Avignon. Il venait saluer l'indien occitan qu'était le dramaturge André Benedetto, le « Me-ti » des Carmes. Il avait son seau rouge et son éponge : « *Dans un poème / on peut ranger tout l'avenir / qu'on voudrait faire exister* ».

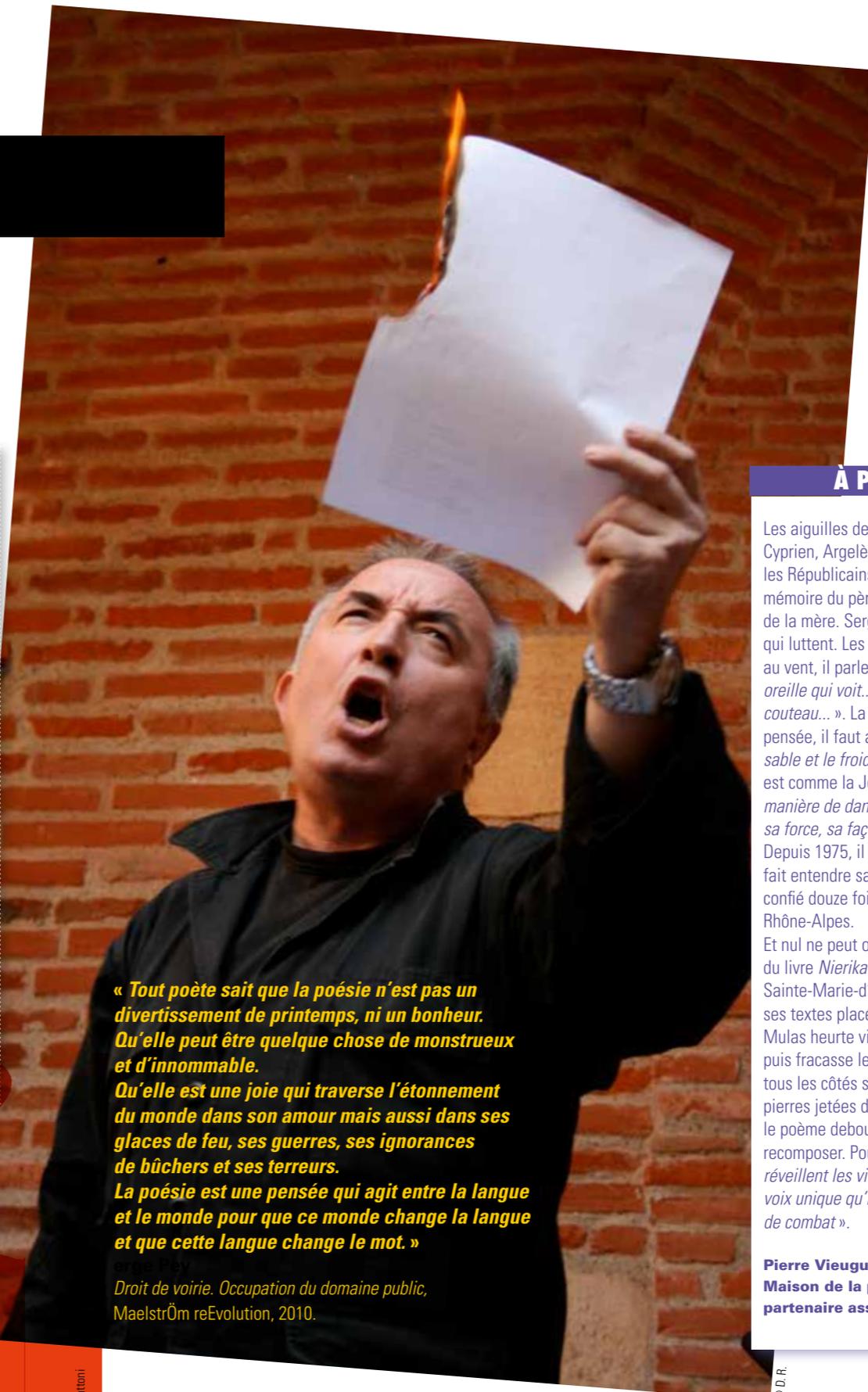
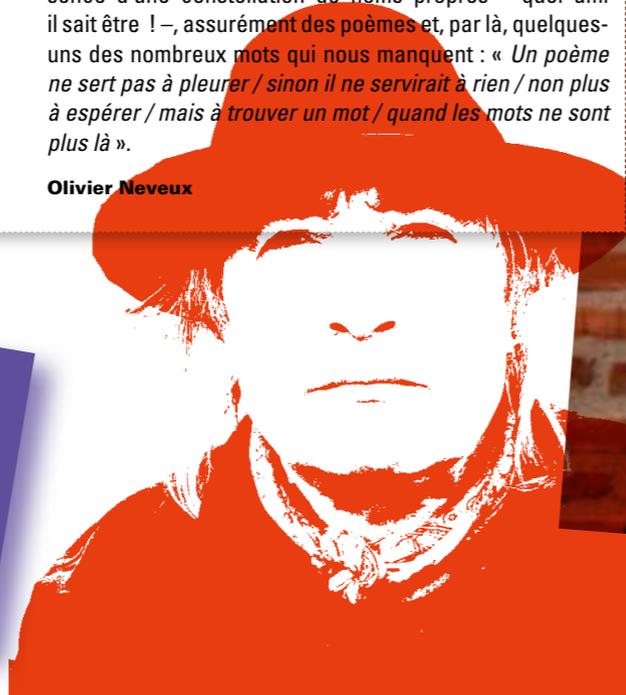
Pey fait des choses simples qui paraissent désormais si étranges : il convoque les âmes, fait parler les bâtons, scande avec ses pieds et transforme les tomates en munitions. Il dit aussi, à sa façon, des choses simples qui paraissent désormais si étranges. Que la lutte des classes est une boussole, la contradiction une chance, l'obstacle un passage, la poésie une pratique, l'émerveillement une éthique et l'amour fou, tout de même, la moindre

des choses. Pey c'est un troubadour agent de liaison de l'Internationale avec, dans sa main, « *seulement un drapeau vide / pour te faire signe sur la montagne / et un feu maigre / qui allume une nouvelle étoile dans la nuit* ».

Comme son père, libertaire espagnol, avait dégondé la porte d'entrée de la maison pour en faire une table un soir de fête, Pey dévie le poème (« *Le libéralisme / en poésie / est l'idéologie qui veut réduire / l'État du poème / à ses seules fonctions* »). Il l'entraîne ailleurs que dans les livres, le dévoie de ses destins académique, formaliste, sentimental ou religieux. Pour autant, il ne « performe » pas. Il préfère parler « *d'attaques, de situations, de double dans le théâtre, d'émeutes et de barricades conceptuelles* ». C'est que la poésie est une « *proposition d'action dans la pensée* ».

Nous allons dialoguer avec Serge. Il viendra avec son éponge. Nous parlerons de poésie et de politique lorsqu'elles se rencontrent voire se confondent en une même insubordination – nous n'ignorons pas que souvent elles se déchirent, se perdent ou s'indiffèrent. Il y aura certainement des récits, des odyssées combattantes, la présence d'une constellation de noms propres – quel ami il sait être ! –, assurément des poèmes et, par là, quelques-uns des nombreux mots qui nous manquent : « *Un poème ne sert pas à pleurer / sinon il ne servirait à rien / non plus à espérer / mais à trouver un mot / quand les mots ne sont plus là* ».

Olivier Neveux



« Tout poète sait que la poésie n'est pas un divertissement de printemps, ni un bonheur. Qu'elle peut être quelque chose de monstrueux et d'innommable. Qu'elle est une joie qui traverse l'étonnement du monde dans son amour mais aussi dans ses glaces de feu, ses guerres, ses ignorances de bûchers et ses terreurs. La poésie est une pensée qui agit entre la langue et le monde pour que ce monde change la langue et que cette langue change le mot. »

Droit de voirie. Occupation du domaine public, Maelström reEvolution, 2010.

OLIVIER NEVEUX

Professeur d'histoire et d'esthétique du théâtre à l'Université Lumière Lyon 2, Olivier Neveux est rédacteur en chef de *Théâtre/Public* ; codirecteur de la rédaction des *Cahiers Armand Gatti* ; membre du comité de rédaction d'*Actuel Marx* et de *Dissidences*. En 2007, *Une histoire du spectacle militant (1966-1981)*, qu'il coécrit avec Christian Biet, paraît à L'Entretemps et *Théâtres en lutte* à La Découverte. En 2013, chez le même éditeur, paraît *Politiques du spectateur*.

A PROPOS DE SERGE PEY

Les aiguilles de la montre se rejoignent, il est 6h30 à Saint-Cyprien, Argelès, Barcarès, où les autorités ont enfermé les Républicains espagnols. 1939, impossible d'oublier la mémoire du père derrière les barbelés, le langage secret de la mère. Serge Pey, poète, marche dans les pas de ceux qui luttent. Les pieds nus sur le sable, la vareuse ouverte au vent, il parle, écrit, témoigne : « *la bouche est une oreille qui voit... et je vois la syllabe qui revient comme un couteau...* ». La poésie tape du pied, défait les nœuds de la pensée, il faut avec le poème « *donner espérance malgré le sable et le froid...* ». Serge Pey dans ses rituels initiatiques est comme la Joselito, danseuse de flamenco, il a « *sa manière de danser, sa conviction, sa beauté, l'étrangeté de sa force, sa façon de camper un corps dans un combat* ». Depuis 1975, il a écrit et publié plus de soixante ouvrages, fait entendre sa poésie-action aux quatre coins du monde, confié douze fois ses poèmes à la Maison de la poésie Rhône-Alpes.

Et nul ne peut oublier sa performance pour le lancement du livre *Nierika*. C'est le soir dans la chapelle baroque de Sainte-Marie-d'en-haut, il avance vers le chœur, profère ses textes placés sous des plaques de verre. L'artiste Chiara Mulas heurte vigoureusement le grand tambour sarde, puis fracasse les plaques, une pluie de verres gicle de tous les côtés sur les spectateurs. Serge Pey nous dit les pierres jetées dans la poésie pour faire naître les hommes, le poème debout pour l'homme debout, le sens perdu à recomposer. Pour le poète Jean Monod, « *ses pas scandés réveillent les vivants en libérant les morts, sa voix – cette voix unique qu'il a – raffermi en nous le sens d'une poésie de combat* ».

Pierre Vieuguet
Maison de la poésie Rhône-Alpes
partenaire associé



SERGE PEY

Poète, Serge Pey est l'auteur de très nombreux ouvrages. Une sélection de ses poèmes « politiques » a paru en 2010 : *Dialectique de la tour de Pise* (Dernier Télégramme) et une anthologie chez Flammarion en 2012 : *Ahuc. Poèmes stratégiques*. La Maison de la Poésie Rhône-Alpes de Saint-Martin-d'Hères a coédité avec le Temps des cerises *Nierika : poèmes traduits du peyotl*, en 2007. Il a récemment publié *Agenda rouge de la résistance chilienne* (Al Dante, 2014) et *La Boîte aux lettres du cimetière* (Zulma, 2104).

VENDREDI 22 MAI

Librairie Le Square

Coup de projecteur sur les Éditions Espaces 34

18H RENCONTRE AVEC

SABINE CHEVALLIER,
directrice des Éditions Espaces 34
en compagnie de **JOËLLE GAYOT**,
journaliste et productrice à France Culture

L'échange sera ponctué de lectures d'extraits de pièces de **Claudine Galea**, **Philippe Malone**, **Rémi Checchetto**, **Magali Mougel** et **David Léon**, auteurs publiés aux Éditions espaces 34, par les élèves en 1^{re} option de spécialité théâtre de l'Externat Notre-Dame.

Mise en lecture
Danièle Klein

avec
Marylou Brotel
Elise Frierchaix
Cléa Horváth
Salomé Lelou
Elisaveta Loulelis

Entre les années 80 et aujourd'hui, le nombre de titres de pièces de théâtre publiées par an est passé de 100 à 400. Le secteur de l'édition théâtrale reste fragile mais n'est plus moribond. Ce renouveau résulterait de la possibilité d'obtenir des subventionnements, mais ces aides dépassant rarement 10% des budgets, il semble plutôt être le fruit du travail forcené de nouveaux éditeurs spécialisés. Espaces 34 est de ceux-là.

Depuis sa création par Sabine Chevallier en 1992, la ligne éditoriale s'articule autour des auteurs et de leur langue. Les écritures qui forgent leur propre univers, quelle que soit la forme empruntée, sont privilégiées. Beaucoup de pièces non jouées sont ainsi publiées, avec l'ambition qu'elles le deviendront, grâce à un important travail de diffusion. Espaces 34 participe ainsi à l'émergence de nouveaux auteurs. Le catalogue riche de 180 ouvrages d'une bonne cinquantaine d'auteurs contemporains et de 35 auteurs classiques, compte 5 collections : « Théâtre du XVIII^e siècle » ; « Autour du théâtre », qui regroupe des essais ; « Théâtre jeunesse », consacrée aux pièces « à partir de six ans » ; « Théâtre contemporain », dédiée aux auteurs français – Claudine Galea, William Pellier, Philippe Malone, Christophe Tostain, Magali Mougel, David Léon, Samuel Gallet, Rémi Checchetto, Manuel Antonio Pereira... – ; et « Théâtre contemporain en traduction », pour les auteurs étrangers contemporains – Ascanio Celestini, Dimitris Dimitriadis, Rasmus Lindberg, Lot Vekemans, Enda Walsh...

C'est ce répertoire – auquel Troisième bureau emprunte régulièrement –, mais aussi la démarche et la personne qui préside à sa constitution, que nous vous invitons à découvrir aujourd'hui.

AUX ÉDITIONS ESPACES 34 - BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Les livres des Éditions Espaces 34 sont disponibles à la Librairie du festival

Collection « Théâtre contemporain » > Nouveautés >> Cagnard, Jean : *Au pied du Fujiyama* ; Darley, Emmanuel : *Elles deux* ; Galea*, Claudine : *Que seul un chien suivi de Alliance* ; Joanniez*, Sébastien : *Chouf*, avec des dessins à l'encre de Chine d'Aurélié Bianchin ; Lanteri* Jean-Marc : *L'Assassin dispersé*.

À paraître >> Bonfils*, Cédric : *Votre regard* ; Checchetto, Rémi : *Zou* ; Fayner*, Thibault : *Le Camp des malheureux* suivi de *La Londonienne* ; Gallet*, Samuel : *Issues* ; Mougel*, Magali : *Penthy sur la bande* ; Rengade*, Claire : *Et maintenant posez-moi des questions*.

Collection « Théâtre en traduction » > Nouveauté >> Miró*, Pao : *Girafes*, traduit du catalan par Clarice Plasteig Dit Cassou.

Collection « Théâtre jeunesse » > Nouveauté >> ARCA*, Fabien : *Jardin secret*

Collection « Théâtre du XVIII^e siècle » > Nouveauté >> *Parodier l'opéra. Pratiques, formes et enjeux*, ouvrage collectif, Pauline Beaucé et Françoise Rubellin éd.

* Auteurs ayant été associés ou invités par Troisième bureau

La journée continue >>>

Les Petites Chambres

Wael Kaddour

Traduit de l'arabe (Syrie) par
Wissam Arbache et Hala Omran
Éditions Elyzad, Tunis, 2013

19455
D'UNE ADO FESTIVALIÈRE PAR LES PIEDS
une chronique dans les flaques par
Mougli Emaga

Wael Kaddour

Auteur de théâtre et metteur en scène syrien formé à l'Institut supérieur d'art dramatique de Damas, Wael Kaddour est invité en résidence au Royal Court en 2007 à Londres. Assistant du réalisateur Fayeza Qazaq, il travaille également comme dramaturge pour des textes d'Ibsen, Tchekhov, Albee ou Beckett. Il met en scène *Loin* de Caryl Churchill (2012) et ses textes *Les Petites Chambres* (2013), *Hontes* (2013) et *Quand Farah pleure* (2014). Il a enseigné le théâtre à l'école de filles al-Ahliyyah de Amman (2012-2013).
Activiste culturel, il travaille pour l'ONG *Syria Trust for development* comme formateur et adjoint du programme d'aides sociales (2005-2009), puis comme coordinateur des programmes de théâtre interactif en milieu scolaire et d'incubation pour les Arts et la Culture (2010-11). Fin 2011, il fonde avec d'autres activistes « *Ettijahat. Independed Culture* », organisation qui défend l'indépendance de l'art en Syrie et dans le monde arabe. Il est rédacteur en chef du site Internet ARCP (*Cultural Policy in the Arab World*).

BIBLIOGRAPHIE

Le Virus (inédit en français), 2^e prix du concours théâtral Muhammad Taymur, Damas, 2008 ; rééd. Le Caire, 2009.
Hors de contrôle, Beyrouth, 2010.
Les Petites Chambres, texte français Hala Omran et Wissam Arbache, Éditions Elyzad, Tunis, 2013.

20H LECTURE EN SCÈNE

Mise en lecture
Sylvie Jobert

Avec Stéphane
Czopek, Léo Ferber

Hélène Gratet
Ludovic Payet

Dans un appartement de Damas, Siba, trente ans, vit aux côtés d'un père plongé dans le coma depuis de nombreuses années. Sous le joug de son frère qui lui impose une telle situation, elle a le sentiment de n'avoir pas vécu. À ses côtés gravitent deux hommes, le médecin et confident Ammar qui voit son mariage avec Hanane s'effondrer, et Saad le petit ami qui se présente à la nuit tombée et qui refuse de s'engager. Tout en lui promettant une vie meilleure, ils en viennent à exercer sur elle une pression insidieuse et morale, violence à travers laquelle l'auteur pointe la condition des femmes en Syrie. À l'image d'un horizon obstrué, les murs de l'appartement semblent progressivement se resserrer et étouffer les personnages. Le devoir, le respect ou encore l'honneur sont autant de notions qui traversent ce huis-clos imaginé par Wael Kaddour. Pourtant, dans cette pièce où les contradictions de chacun déterminent la relation à l'autre et *in fine* à soi, l'auteur ne succombe jamais à un quelconque manichéisme.

22H RENCONTRE AVEC

Wael Kaddour / Wissam Arbache
Guillaume Poix / Laura Tirandaz

LES CLOISONS DE NOS CHAMBRES SONT SI FINES

Pièce d'intérieur, de chambre, d'appartement où résonnent les événements extérieurs, Les petites chambres racontent par la difficulté à s'aimer le contexte politique d'un pays. Les couples se font, se défont et nous voyons la manière dont le monde, l'époque, influence ce qui se passe dans l'intimité. Les relations amoureuses permettent à la fois de raconter des histoires singulières mais aussi de dresser le portrait sensible d'un pays. Quels échos peut-on entendre dans nos chambres, dans les espaces feutrés que nous croyons protégés du dehors ?

HALA OMRAN

Traductrice et actrice syrienne formée à l'Institut supérieur des arts dramatiques de Damas, Hala Omran vit à Paris. Elle a travaillé en Syrie, au Danemark, en Italie, en France, avec les metteurs en scène Tatiana Arkhibtsova, Cherif, Nullo Facchini, Pascal Rambert, Catherine Schaub Abkarian et joué au cinéma dans plusieurs films syriens ou franco-arabes : *Sacrifices* d'Oussama Mohammed (Sélections Officielle Cannes 2002) ; *La Porte du soleil* de Yousry Nasrallah (Sélection Officielle Cannes 2004). Elle est également membre fondateur du groupe musical Rithmus (Poésie et chant). Elle participe à la mobilisation parisienne de soutien au peuple syrien.

WISSAM ARBACHE

Lauréat de la Villa Médicis hors les murs pour un travail sur le théâtre au Moyen-Orient, Wissam Arbache est plusieurs fois invité en résidence d'écriture à Damas et à Beyrouth. Traducteur de jeunes auteurs de théâtre du Moyen-Orient et de poésie arabe, il a créé le cycle du Moyen-Orient et de poésie arabe « à l'Odéon. « Le poème, terre de la langue arabe » à l'Odéon. Metteur en scène, il a entre autres monté : *Rituel pour une métamorphose* du syrien Saadallah Wannous à Damas ; un texte de Charif Ghattas à Beyrouth ; *Le Château de Cène* de Bernard Noël au Rond Point ; *Le Cid* de Corneille au T2G ; *Murale* de Mahmoud Darwich à la maison de la Poésie de Paris... À l'opéra, il collabore régulièrement avec Olivier Py et monte *La Damnation de Faust* au Châtelet et a été invité à créer *Robert le diable* à l'Opéra National de Bulgarie. Il travaille actuellement à la production d'une intégrale des *Milles et Une nuits*.



QUELQUES NOTES...

Il y a des textes qu'on choisit et qu'on rencontre et des textes qui nous choissent et nous rencontrent. Cela a été le cas avec *Les Petites Chambres* de Wael Kaddour.
Sélectionné dans le cadre d'un vaste comité de lecture autour du Moyen Orient dans le cadre de Marseille 2013, il a été proposé à la traduction. C'est par hasard que l'on m'a demandé si je voulais, avec ma complice de traduction Hala Omran, traduire ce texte très apprécié d'un auteur syrien. Nous avons relevé le défi après une brève lecture et commencé à traduire.
Comment raconter l'état de stupeur dans les débuts de la traduction, l'état de doute, la peur de s'être trompés, l'idée que ce comité de lecture s'est trompé et que le texte n'est pas à la hauteur, qu'il devait y avoir une erreur.
Mais nous avons poursuivi, pour finaliser ce qu'on appelle la première couche.
Et au fur et à mesure de la traduction, comme je pense que cela a lieu au fur et à mesure de la lecture ou de l'écoute de ce texte, la machine se met en place, implacable, révélant le cœur de l'intrigue et le talent de l'auteur.
C'est ce texte qui est venu nous chercher, qui nous a rencontrés et séduits en déroulant sous nos yeux de mécanos de la langue toute sa beauté et sa précision. Car il s'agit justement de cela. L'écriture de Wael Kaddour est faite de ces phrases simples du quotidien, de dialogues qui ne se disent rien, qui ne veulent rien se dire alors qu'avance en filigrane le monstre du sens qui justement ne se dit pas. C'est un texte magnifique sur les rapports entre les hommes et les femmes, qui sans dogme et sans jugement, réussit à épouser, embrasser, la complexité d'une société, se plaçant dans la lignée des grands auteurs de théâtre naturaliste. C'est sans doute la relève d'une réelle écriture de théâtre en Syrie, Wael, alors qu'il l'a écrite en 2012, l'a placée très justement dans un Damas de 2010.

Wissam Arbache

La journée est finie

Studio théâtre Naomi Wallace

11H RENCONTRE AVEC

NAOMI WALLACE

et les lycéens ayant participé au studio en compagnie de **JOËLLE GAYOT**, journaliste et productrice à France Culture



© Ismail Khalilif

Pendant trois jours, une dizaine de lycéen-ne-s participent à un studio théâtre avec l'auteure Naomi Wallace. Comment parler d'une expérience singulière, personnelle et pourtant collective ? Comment rendre compte de cette action « d'éducation artistique » autrement que par un « spectacle » ? Par cet échange public, sous le regard avisé de **Joëlle Gayot**, les jeunes participants et Naomi Wallace parleront de leur expérience...

20 21 22 MAI

UN STUDIO THEATRE AVEC NAOMI WALLACE

Désireux de faire se rencontrer auteurs dramatiques contemporains et jeunes gens, le collectif Troisième bureau a convié une dizaine de lycéen-ne-s des établissements Ferdinand Buisson, Edouard Herriot, Stendhal, Mounier et Argouges à participer, sur la base du volontariat, à un Studio Théâtre en compagnie de l'auteure Naomi Wallace dans l'auditorium du Magasin – Centre National d'Art Contemporain – durant le Festival Regards croisés.

Pour mener ce studio, Naomi Wallace est assistée de **Dominique Hollier**, traductrice de ses textes et comédienne et du metteur en scène **Benjamin Moreau**, membre du collectif Troisième bureau.

© J.-P. Angei



STUDIO IN GRENOBLE

Pendant ce studio de trois jours avec les élèves, nous espérons explorer les manières variées dont une scène peut être interprétée et jouée. Nous travaillerons à partir de scènes de la pièce *Au pont de Pope Lick*.

Nous demanderons aux élèves d'aborder le travail avec une belle ouverture d'esprit, et la volonté de prendre des risques dans le jeu comme dans l'écriture. Car nous ferons les deux. Et j'attends de ce studio qu'il soit non seulement exigeant et instructif, mais aussi très amusant.

Nous nous engagerons dans le théâtre par des échauffements et jeux, et des exercices qui permettront de nous relier plus librement et plus facilement à notre corps, les uns aux autres, et à la matière de jeu.

Les deux premiers jours, nous explorerons les personnages et thèmes de la pièce, plus spécifiquement les scènes sur lesquelles nous travaillerons.

Souvent nous formerons des duos d'acteurs qui travailleront sur les mêmes scènes. Nous présenterons ensuite ces scènes de manières différentes, de façon à explorer en quoi les choix des acteurs influencent et modifient le sens et la portée d'une scène, transformant par exemple un échange plein d'humour en dialogue sombre et sérieux et vice versa.

Pour la dernière étape du studio, nous deviendrons tous auteurs, nous écrirons des nouveaux dialogues pour les personnages de la pièce, peut-être même des nouvelles scènes. Et nous présenterons ces nouveaux textes aux autres. Cela donnera aux acteurs la liberté d'imaginer, et de formuler et parler, la vie de ces personnages au-delà de la pièce telle qu'elle existe actuellement. En d'autres termes, les acteurs auront la permission de réécrire les scènes et créer pour les personnages quelque chose de complètement nouveau.

Naomi Wallace
Traduit de l'anglais par Dominique Hollier

© Grégory Costanzo

La journée continue >>>

Et moi et le silence

NAOMI WALLACE [États-Unis]

Traduit de l'anglais (américain) par **Dominique Hollier**

18h LECTURE EN SCÈNE

Mise en lecture
Sylvie Jobert
Avec Astrid Bayiha

Laurie Brunet
Hélène Gratet
Bénédicte Mbemba

NAOMI WALLACE

Née aux États-Unis dans l'état du Kentucky, Naomi Wallace grandit entre Amsterdam et Louisville. Dramaturge, scénariste et poétesse, elle se fait d'abord connaître par ses poèmes publiés aux États-Unis et en Europe. Plusieurs fois récompensée, elle a notamment reçu un Obie Award, le MacArthur Fellowship et le Horton-Foote Award. En 2009, *Une puce, épargnez-la* a été reçue au répertoire de la Comédie-Française. En 2013 elle a été la première à se voir décerner le prix de théâtre Windham Campbell. Elle est actuellement auteur en résidence au Signature Theatre de New York. En 2015, elle a reçu le prix Arts et Lettres pour la Littérature (*Arts and Letters Award in Literature*).

Adolescentes, Jamie et Dee se sont rencontrées en prison. L'une est noire, l'autre est blanche. Le décor est celui reluisant de l'Amérique des années cinquante. Naviguant entre le temps de la détention et la période de leur liberté retrouvée, *Et moi et le silence* dépeint la force vitale qui anime deux femmes déterminées à s'en sortir. Duo de galère durant l'incarcération, elles rêvent au jour de leur sortie, se projettent domestiques et indépendantes. Une façon de fuir, de tenir jusqu'au moment tant attendu. Naomi Wallace se penche sur le difficile passage d'un état d'emprisonnement à un état de liberté. Et si la vie « dehors » se révélait un enfermement plus pesant encore que la prison? Neuf ans après, Jamie et Dee se confrontent à un monde réel qui refuse de les accueillir et dont les travers n'ont pas changé. Racisme, violences faites aux femmes, justice inéquitable et chômage peuplent le triste récit d'existences meurtries. Toute la délicatesse de l'écriture de Naomi Wallace se retrouve dans cette pièce, qui offre au passage deux poignants rôles de femmes.

PUBLICATIONS EN FRANCE

Les pièces de Naomi Wallace sont traduites par Dominique Hollier et publiées aux Éditions Théâtrales, Montreuil :
Au cœur de l'Amérique, 2005.
Au pont de Pope Lick, 2007.
Une puce, épargnez-la, 2007.
Un monde qui s'efface, in *Théâtre en court 4*, 2009.
La Carte du temps, trois visions du Moyen-Orient, 2010.
Les Heures sèches (Things of dry hours), 2012.



Clara Bow dans *Rough House Rosie* de Franc Strayer, 1927 © Paramount Pictures



© Grégory Costanzo

DOMINIQUE HOLLIER

Née au Québec, Dominique Hollier a passé son enfance à Londres. Elle est d'abord comédienne, notamment avec la compagnie Laurent Terzieff pour qui elle traduira aussi sa première pièce en 1993. Elle s'attache à faire découvrir les nouvelles voix du théâtre anglophone, participant aux travaux du comité Anglais de la Maison Antoine Vitez qu'elle et coordonne de 2006 à 2012. Elle a traduit plus de 75 pièces, dont celles de Naomi Wallace, Ronald Harwood, Don DeLillo, David Greig, Zinnie Harris, David Hare, John Patrick Shanley, Ariel Dorfman, Rajiv Joseph ou Simon Stephens, tout en continuant sa carrière de comédienne, créant notamment au Théâtre des Halles d'Avignon la pièce de Naomi Wallace *La Carte du temps*. Elle a été nommée aux Molières en 1993, 2000, 2010 et 2011.

ET MOI ET NAOMI WALLACE

Traduire *Et moi et le silence*, était pour moi une évidence et la suite logique de mon engagement envers l'œuvre de Naomi Wallace.

Ma rencontre avec son écriture, il y a maintenant quinze ans, a été à la fois un coup de foudre et le début d'une grande amitié. Car faire la rencontre d'une écriture aussi puissante et belle, poétique et engagée, évidemment, cela vous donne envie de savoir qui est derrière.

Au fil des pièces, on acquiert une connaissance intime non seulement de la langue et des propos, mais aussi de leur auteur. Dans le cas de Naomi Wallace, c'est une grande chance, car elle est aussi généreuse et forte que le sont ses pièces, aussi attentive aux autres que le laissent deviner les êtres qu'elle met en scène.

Chaque nouvelle pièce s'impose, et même si je les lis d'un œil toujours plus exigeant, je n'en ai pas encore lue une que je n'ai pas eu envie de transmettre. La profonde affinité que je ressens avec son écriture, le plaisir d'approcher de l'intérieur les personnages qui sont pour les acteurs de vrais cadeaux, des êtres que l'on sait que l'on aurait bonheur à incarner, sont autant d'incitations à traduire.

C'est donc naturellement que j'en suis venue à traduire *Et moi et le silence*, ce quator à deux voix – plus exactement ce duo à quatre voix. M'ont séduite ces deux femmes, leur force de vie dans un univers où rien n'est fait pour leur rendre la vie simple et plaisante, la joie d'espérer, la matière ludique que sont pour elles les mots, même dans la détresse, et, bien sûr, comme toujours, la portée sociale et poétique de l'œuvre.

Dominique Hollier



SAMEDI 23 MAI
THÉÂTRE 145

GUILLAUME POIX

Normalien et diplômé de l'Ensatt en écriture dramatique, Guillaume Poix est comédien, metteur en scène, dramaturge et enseignant à l'université de Paris Ouest-Nanterre.

Au cinéma, il assiste Claire Simon pour *Les Bureaux de Dieu* (2007) et joue dans *Seul le feu* de Christophe Pellet (2013) et *Un beau dimanche* de Nicole Garcia (2013) qui le dirige également dans *14* de Jean Echenoz (Théâtre du Rond-Point, 2014).

Au théâtre, il a été dramaturge et assistant metteur en scène de Valérie Nègre pour *La Favorite* de Donizetti (Théâtre des Champs-Élysées, 2013).

Avec le créateur sonore Guillaume Vesin, il a cofondé la Compagnie Premières Fontes. Ils créent *Le Groenland* de Pauline Sales (Théâtre des Clochards Célestes, Lyon, 2014) et *Festival* (Théâtre du Fou, Lyon, 2015).

Il participe régulièrement aux lectures du Marathon des mots de Toulouse dont il assure la coordination éditoriale.

Depuis 2014, Guillaume Poix est membre du collectif grenoblois Troisième bureau.

En 2015-16, il sera dramaturge associé au Théâtre de Poche de Genève.

© Sophie Bassouls

Straight

GUILLAUME POIX [France]

Le texte a reçu l'aide à la création du Centre National du Théâtre



19455

DANS LES PIEDS D'UNE ÉTERNELLE
flaque d'une festalières
par Aglaé Gimmou,
ado chronique

204 LECTURE EN SCÈNE

Avec le soutien du Centre National du Théâtre

Mise en lecture
Grégory Faive
Avec Armelle Abibou

Sarah Barrau
Marie-Sohna Condé
Léo Ferber

Sophie Vaude
Eyé Haidara
Nina Nkundwa

BIBLIOGRAPHIE

Théâtre

Les Présomptions (inédit), sélectionnée en mars 2013 à la Mousson d'hiver.

Virgile n'a pas les épaules (inédit), lue par l'Atelier volant au Théâtre national de Toulouse en juin 2013.

Wave (inédit), commande de l'Institut français de Cotonou (Bénin) et qui y est jouée en Mars 2015.

Straight (pièce lauréate des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre 2014 et de l'aide à la création du CNT en novembre 2014), Éditions Théâtrales, Montreuil, 2014.

Autres

« En rire aux larmes », sur Jean-Claude Grumberg, in revue *Europe*, n° 990, octobre 2011.

« Jean-Claude Grumberg : L'Homme en scène », in *Théâtre aujourd'hui*, n° 14, CNDP, Paris, juin 2012.

Pour la collection « Libro », il conçoit de nouveaux dossiers pédagogiques et dramaturgiques à l'occasion de la réédition des œuvres de Molière en 2015.

Afrique du Sud. Entre 2006 et 2011. Le procès de Zuko, accusé du viol et du meurtre de Madele, constitue le pivot de cette pièce prenant pour sujet les viols correctifs perpétrés à l'encontre des lesbiennes, dans le but de les remettre « dans le droit chemin ». Au fil d'une écriture faite d'allers-retours temporels, Guillaume Poix dresse le portrait accablant d'une réalité abjecte. Si le mariage gay est autorisé depuis 2006, une partie de la population et des mentalités résiste toujours. Noxolo, Madele, Savannah et les autres ont lutté et milité pour leurs droits. Femmes assassinées pour avoir aimé d'autres femmes, elles forment le chœur des fantômes. Planant au-dessus de la pièce et du procès, leur voix nous rappelle les jalons politiques et législatifs de l'Afrique du Sud et porte la mémoire du progrès social et humain. Comme un pas de côté poétique et un hymne à l'amour et au désir, la relation entre Kayla la jeune militante et Eudy la joueuse de foot donne lieu à des descriptions d'une intensité aussi forte que leur amour sera bientôt bafoué par la mort. *Straight* est un mot qui fait froid dans le dos.



21H30 RENCONTRE AVEC

NAOMI WALLACE / GUILLAUME POIX / DOMINIQUE HOLLIER / MAGALI MOUGEL / LAURA TIRANDAZ

DEBOUT ET AMOUREUSES

Et moi et le silence donne à voir deux jeunes filles se démenant pour trouver une place au sein de la société américaine des années cinquante marquée par la discrimination raciale et sexiste. Cette lutte permanente, inlassable puise aussi sa vigueur dans le sentiment qui lie ces deux adolescentes. *Straight* s'inspire de faits, de personnes réelles, alliant l'exigence de la précision historique, politique et le lyrisme d'un hommage vibrant aux victimes de viols correctifs. Les militantes se battent, organisent des actions ; des femmes s'aiment et se désirent. Au passé et au présent, ces deux textes nous disent ces luttes, ces voix que l'on a tenté – et que l'on tente – de faire taire, mais aussi ces sentiments qui troublent, ces corps qui tremblent et cette secousse amoureuse qui les traverse. Debout et amoureuses.

JE DOIS L'ÉCRITURE À L'AFRIQUE DU SUD...

... J'y ai vécu six mois, en 2011, et c'est là-bas que, pour la première fois, j'ai écrit du théâtre.

Je ne sais plus quand j'ai entendu parler de ce crime spécifique qu'est *le viol correctif*.

C'était, je crois, à mon retour en France.

Je me souviens d'une grande émotion – effarement, incrédulité, honte –, quelque chose proche du scandale.

Alors, en 2012, j'ai tracé une première version qui s'appelait *Le Droit Chemin* et qui ne ressemble que très partiellement à *Straight*. J'étais fasciné par la contradiction de la société sud-Africaine : lois progressistes en faveur des droits de ce que l'on appelle brutalement « les minorités » d'une part, comportements et croyances barbares d'autre part.

Puis j'ai abandonné le projet pendant un an et demi, incapable de le terminer. J'avais l'impression de trahir ces femmes dont j'avais choisi de raconter l'existence, de rendre leur tragédie romantique ou, pire, anecdotique, d'esthétiser leur calvaire. Je n'osais plus rien écrire, laminé par le réel et la pauvreté de ce que je tentais de décrire.

Et puis, il y a eu l'indignité des manifestations en France, en 2013, contre la loi autorisant le « mariage pour tous » – sept ans après l'Afrique du Sud. À la peur et au découragement, ont succédé l'écœurement et la colère. J'ai repris le travail et achevé le texte en février 2014.

Quand j'ai compris que cette pièce, tout en dénonçant un fait de société « lointain », s'adressait à chacun d'entre nous *ici et maintenant*, j'ai mis de côté mes craintes et me suis dit que Eudy Simelane, Sizakele Sigasa, Salome Masoa et Noxolo Nogwasa, ainsi que toutes les autres femmes anonymes et victimes des mêmes sévices, auraient, au moins, une stèle de papier. C'est peu, mais je me suis dit que c'était la moindre des choses à faire avec mes faibles armes.

Car rien n'est terminé et tout recommence : le viol correctif est une pratique qui perdure aujourd'hui.

On referme le livre, et le drame continue.

Guillaume Poix

La soirée continue >>>

STIMOINTE

UNE CRÉATION COLLECTIVE DE ET PAR
YOANNA CERESA / VALÉRIE LIATARD/
ARASH SARKECHIK / CHLOÉ SCHMUTZ

Des coups de poings qui se perdent...

Comme *Tranche froide* ou *Suzy Storck*, lors de la dernière édition du Festival, plusieurs textes traitent cette année de la place faite aux femmes dans notre société. Certains le font en creux : *Holloway Jones*, *Ces-Filles-là* et *Issues*. D'autres, sans détour : *Et moi et le silence*, *Les Petites Chambres*. Et *Straight*, dernière pièce lue, car cette édition à l'affiche coup de poing se devait de se terminer par un texte coup de poing.

Il est des femmes qui, dans un autre champ artistique, ont sorti les poings. Lassées d'être reléguées au fond des salles de concerts à cause de mâles testant leur virilité à gros coups de pogos, quelques punkettes militantes sont passées à l'action dans les années 90 en fondant les Riot Grrrl, mouvement dénonçant le machisme dans le rock et ailleurs, les viols, la violence domestique, le racisme et les inégalités sociales. Porté par des groupes de femmes revendicatifs et de nombreux fanzines engagés, le mouvement s'est propagé mondialement. Avec les Riot Grrrl, « nous croyons de tout notre cœur-esprit-corps que les filles constituent une force spirituelle révolutionnaire qui peut et va changer le monde pour de bon¹ ». Aussi avons-nous souhaité leur faire un clin d'œil, en proposant à Yoanna Ceresa, Valérie Liatard, Arash Sarkechic et Chloé Schmutz de revisiter les répertoires littéraires et musicaux du punk et du féminisme dans un esprit Bikini Kill².

YOANNA CERESA

Accordéoniste depuis ses 6 ans, elle fait ses premières armes de chanteuse et musicienne dans les rues et les bars. Entre Paris, Genève, Bordeaux et Montréal, elle donne ses premiers concerts. De Francofolies en Printemps de Bourges et après l'enregistrement d'un cd 5 titres en 2006, un premier album *Moi Bordel !* sort en avril 2008. S'ensuivront *Un peu brisée* en 2012 puis *Princesse* en 2015.

VALÉRIE LIATARD

Formée au conservatoire d'Aix-les-Bains et à l'école de jazz de Chambéry, cette chanteuse a œuvré dans plusieurs groupes (Radio Zig Zag, The B38's, Travolta's Gomina Expérience...). Elle se produit actuellement sur scène au sein du Big Ukuklélé Syndicate, enseigne le chant à la Basse-Cour et collabore avec comédiens et metteurs en scène.

CHLOÉ SCHMUTZ

Comédienne formée au conservatoire de Grenoble et à l'ERAC (Cannes), elle entre en tant qu'élève-comédienne dans la troupe de la comédie française où elle travaille avec A. Arrias, G. David, A. Françon et M. Mayette. Installée à Grenoble, elle cofonde la compagnie Groupursule, met en scène une série de spectacles autour de *Misterioso 119* de K. Kwahulé et des écrits de E. Santos.

ARASH SARKECHIK

Poly-instrumentiste de formation classique, il débute son apprentissage avec la flûte traversière. Médaille du conservatoire de Grenoble, il suit par la suite une formation au conservatoire de Jazz de Chambéry. Depuis 15 ans, il mène de nombreux projets artistiques aussi bien dans le domaine des musiques actuelles que dans la création contemporaine.



© Greg Randon



© D. R.



© Ana. P



© J.-P. Angei

1 - Extrait du « Manifeste des Riot Grrrl », paru dans le Fanzine *Bikini Kill*, n°2, Olympia, États-Unis, 1991.
2 - *Bikini Kill* est un fanzine féministe créé à l'Université d'Evergreen à Olympia dont quelques membres fonderont le groupe punk Bikini Kill en 1990. Composé uniquement de femmes, le groupe est considéré comme l'un des précurseurs du mouvement Riot Grrrl.

Regard croisés c'est aussi...

TROISIEME Oeil QUOTIDIEN DU FESTIVAL

Troisième bureau poursuit son partenariat avec le département Arts du spectacle de l'Université Stendhal, en confiant à quelques étudiants le soin de réaliser *Troisième œil*, la gazette quotidienne de Regards croisés, au sommaire de la quelle vous trouverez : des entretiens avec les auteurs et traducteurs ; des approfondissements thématiques ; des articles de fond ; des points sur les rendez-vous passés et à venir ; quelques informations de dernière minute ou encore des billets d'humeur... Pour accompagner les étudiants dans cette tâche et assurer un cadre pédagogique, nous avons demandé à Quentin Bonnell d'en être le rédacteur en chef.



QUENTIN BONNELL

Après une formation en Arts du spectacle à l'Université Stendhal et à la HdK de Berlin, il suit le master mise en scène et dramaturgie de Nanterre. Il a été le collaborateur artistique de G. Lévêque, Y. Beaunesne, G. Milin et A. Françon. De 2003 à 2009, il travaille au conseil littéraire de la Colline. De 2012 à 2014, au TNS, il coordonne la politique des relations publiques en direction des secteurs de l'enseignement, puis des publics spécifiques. Il a été rédacteur en chef pour la revue électronique de la Colline et pour le quotidien du Festival Premières (TNS/Maillon). Metteur en scène, il a monté *Félix* de R. Walsler à la MC93, *Chantier HLA*, à la Colline, *Europe the Night* à Mains d'Œuvres et intègre en 2014 la compagnie FC (Strasbourg).

Directeur de la publication : Bernard Garnier
Comité de rédaction : Haïssa Boukehil, Mathias Bossan, Célia Darnoux, Christophe Lugiet, Isaline Nitshe, Chloé Soufflet, étudiants en Arts du spectacle
Maquettiste : Émilie Saint-Père, étudiante à Supcréa.



LE CAFE DU FESTIVAL

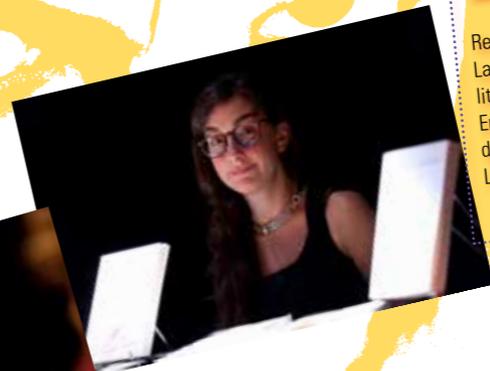
Le café ouvre 30 mn avant les débuts de soirée et jusqu'à 23h (en dehors des lectures) et assure un service de restauration après les lectures et à l'issue des rencontres.



LE COUP DE COEUR DE THEATR'ENSEMBLE

Troisième bureau a proposé à Théatr'Ensemble – groupe de spectateurs avertis curieux de théâtre – de lire l'ensemble des textes du Festival. Ils seront associés à la rencontre avec l'auteur de leur texte coup de cœur.

Théatr'Ensemble est un collectif de comédiens non professionnels pratiquant dans des différents ateliers et compagnies de l'agglomération grenobloise. Ensemble, ces passionnés de théâtre travaillent à une reconnaissance formelle des pratiques artistiques amateurs et développent, dans cette perspective, différentes actions d'accompagnement ou de sensibilisation à l'art dramatique : « Analyses chorales » – moments d'échange critique autour de spectacles – Quatre fois Quatre – 4 groupes de lecteurs, 4 textes de 4 auteurs différents, 4 accompagnants professionnels pour 4 lectures à voix haute.



LA LIBRAIRIE DU FESTIVAL

Regards croisés, une manifestation du texte et du livre... La librairie du festival propose de très nombreux ouvrages – théâtre, romans, essais, poésie, littérature jeunesse... – des invités du festival, leur coup de cœur, d'auteur invités précédemment... En collaboration avec les libraires partenaires Nadège Badina et Frédéric Calmettes de la librairie Le Square et Gaëlle Partouche de la librairie Les Modernes. La librairie ouvre 30 mn avant les débuts de soirée et jusqu'à 23h00 en dehors des lectures.

ET TOUT AU LONG DE L'ANNEE...

LE CENTRE DE RESSOURCES DES ECRITURES THEATRALES CONTEMPORAINES



Le Petit angle
Le centre de ressources est un lieu de consultation, de recherche et de conseil. Le fonds, riche de plus de 3500 textes en libre consultation, est constitué de textes manuscrits (documents rares et souvent méconnus), ou publiés. Il répertorie plus de 900 auteurs originaires de 78 pays différents. Sont également proposées des revues spécialisées. Pour faciliter l'accès aux œuvres, une base de données en ligne sur le site de Troisième bureau permet une recherche à partir de différents critères : nombre de personnages, mot-clés, pays... (www.troisiembureau.com > le centre de ressources). À l'initiative de Milos Lazin, une bibliographie du Théâtre contemporain de Bosnie-Herzégovine, Croatie, Kosovo, Macédoine, Monténégro, Serbie, Slovénie, traduite en français, a été réalisée avec *Retors*, revue de traduction. Depuis 2010, le centre de ressources est bibliothèque associée aux Bibliothèques municipales de Grenoble et la base de donnée est consultable sur le site des bibliothèques : www.bm-grenoble.fr.

J'ADHÈRE

<http://www.troisiembureau.com/adhesion-2015/>



TROISIEME BUREAU 2015

J'ADHÈRE !

Adhésion simple 5 €
 Adhésion super simple 10 €
 Adhésion très simple 20 €
 Adhésion ultra simple 45 €
 Adhésion collectivité 60 €
 Je fais un don de €

Nom, Prénom.....
 Adresse.....
 Courriel.....

votre carte d'adhérent et un reçu vous seront envoyés dès réception de ce bulletin accompagné d'un chèque libellé à l'ordre de Troisième bureau et adressés à :
 Troisième bureau / bureau des adhésions
 Le Petit angle, 1 rue du Président Carnot 38000 Grenoble

REGARDS CROISES EST AUSSI SUR FACEBOOK

Retrouvez et commentez les actualités, les photos, les vidéos des rencontres et la gazette du festival !

<https://www.facebook.com/TroisiemeBureau>

Programme au jour le jour

Les lieux du festival

MARDI 19 MAI PORTUGAL

THÉÂTRE 145

- 19h** Ouverture
19h25 « Les pieds dans les flaques », chronique festivalière d'une ado éternelle par **Magali Mougel**
19h30 Lecture en scène *Tristesse et Joie dans la vie des girafes* de **Tiago Rodrigues**
21h30 Carte musicale

MERCREDI 20 MAI ROYAUME-UNI

THÉÂTRE 145

- 16h30** Théâtre et adolescence
Table ronde avec **Joëlle Aden, Bruno Gallice, Arnaud Meunier** (sous réserve), **Evan Placey**, en compagnie de **Véronique Labeille** et **Émilie Viossat**
Lecture d'extrait de *Holloway Jones* de **Evan Placey** par des lycéens
19h25 « Les pieds dans les ados », chronique-flaque par **Mamie Gogulla**, festivalière éternelle
19h30 Lecture en scène *Ces filles-là* de **Evan Placey**
21h Rencontre avec l'auteure et la traductrice

JEUDI 21 MAI FRANCE

THÉÂTRE 145

- 14h** Regards lycéens
19h25 « Une chronique ado dans les pieds » par **Maggi la Moule**, flaque éternelle
19h30 Lecture en scène *Issues* de **Samuel Gallet**
21h Rencontre avec l'auteur
22h « Action poétique » avec **Serge Pey** en compagnie d'**Olivier Neveux**

VENDREDI 22 MAI SYRIE

LE SQUARE

THÉÂTRE 145

- 18h** Coup de projecteur sur les Éditions Espaces 34
Rencontre avec **Sabine Chevallier**, éditrice et **Joëlle Gayot**, journaliste à France Culture
19h55 « D'une ado festivalière par les pieds », une chronique dans les flaques par **Mougli Emaga**
20h Lecture en scène *Les Petites Chambres* de **Wael Kaddour**
22h Rencontre avec l'auteur et les traducteurs

SAMEDI 23 MAI ÉTATS-UNIS / FRANCE

BIBLIOTHÈQUE CENTRE - VILLE

THÉÂTRE 145

- 11h** Rencontre avec **Naomi Wallace** et les lycéens du Studio en compagnie de **Joëlle Gayot**
18h Lecture en scène *Et moi et le silence* de **Naomi Wallace**
19h55 « Dans les pieds d'une Éternelle », flaque d'une festivalières par **Aglæ Gimmou**, ado chronique
20h00 Lecture en scène *Straight* de **Guillaume Poix**
21h30 Rencontre avec les auteurs et la traductrice
23h *Simone*, création collective et musicale

THÉÂTRE 145 - LE TRICYCLE

Lectures - rencontres - Librairie du festival
Restauration & Bar

145, cours Berriat à Grenoble
+33 (0)4 76 84 01 84
Tram A : Berriat - Le Magasin

LIBRAIRIE LE SQUARE

Rencontre du vendredi 22 à 18h

Place du Dr Léon Martin à Grenoble
+33 (0)4 76 46 61 63
Tram A & B : Victor Hugo

BIBLIOTHÈQUE CENTRE-VILLE

Rencontre du samedi 23 à 11h

10, rue de la République à Grenoble
+33 (0)4 76 54 57 97
Tram A & B : Hubert Dubedout - Maison du tourisme

LE MAGASIN - CENTRE NATIONAL D'ART CONTEMPORAIN

Studio théâtre

Site Bouchayer-Viallet,
Esplanade Andry Sarcy à Grenoble
+33 (0)4 76 21 95 84
Tram A : Berriat - Le Magasin

BUREAU DU FESTIVAL

Informations

Troisième bureau - Le Petit Angle
1, rue Président Carnot à Grenoble
+33 (0)4 76 00 12 30
grenoble@troisiembureau.com
www.troisiembureau.com
Tram B : Sainte-Claire - Les Halles

TARIF

Entrée et participation libres

CONTACT

Troisième bureau
+33 (0)4 76 00 12 30
grenoble@troisiembureau.com
www.troisiembureau.com